

CISM
magazine

NUMERO 23
NUMBER

1 9 6 4



SPORT *international*

SPORT international

6^e année - Avril 1964

6th year - April 1964

Numéro 2 / Number 2

ORGANE OFFICIEL DU CONSEIL
INTERNATIONAL DU SPORT
MILITAIRE

Rédaction. — Abonnement : Secrétariat-Général du C. I. S. M., 34, Bd Général Jacques, Bruxelles 5, Tél. : 48.03.92. Adr. télégr. : CISMILITAIR-BRUXELLES.

La reproduction même partielle des articles portant la mention « copyright » est sujette à l'autorisation du Secrétariat-Général. Les autres textes peuvent être reproduits en mentionnant l'origine et le nom de l'auteur.

PRIX DE VENTE : Le numéro : 25 francs belges. Abonnement (4 numéros) : 100 francs belges.

Compte n° 427,885 du C. I. S. M., Banque de Commerce. — Place Royale, 6, Bruxelles.

OFFICIAL PUBLICATION OF THE
INTERNATIONAL MILITARY
SPORTS COUNCIL

Editorial staff — Subscription : General Secretariat, C. I. S. M., 34, Bd Général Jacques, Bruxelles 5. Telephone : 48.03.92. Telegr. address : CISMILITAIR-BRUSSELS.

Whole or part reproduction of an article with the mention « Copyright » is subject to the General Secretary's authorization. The other articles can be reproduced and distributed if their origin and author's name are mentioned.

SUBSCRIPTION RATES : Current copy : 25 Belgian francs. Per year, (4 vol.) : 100 Belgian francs (\$ 2,00) Ac. N° 427,885, C. I. S. M., Banque de Commerce — Place Royale, 6, Brussels, Belgium.

COMITE DE REDACTION EDITORIAL STAFF

Direction

R. Mollet Belgique

Académie du C. I. S. M.
C. I. S. M. Academy

Colonel F. Pottier France
Colonel Médecin G. Tatarelli Italie
A. Bianco USA

Chef de l'Information Information Chief

Mr. W. G. McNamara USA

Membres correspondants Corresponding members

Captain Rolv Holland Norve
Mr. Warren, H. Goldman USA
Mr. Uhl Deutschland
Lt. Colonel Velazquez España

Illustrations Drawings

W. Schleusner Belgique

Photo de couverture : Cette photo reproduit une des belles affiches imprimées par le Comité organisateur des prochains Jeux de Tokyo.

Cover photo : This photo reproduces one of the impressive posters printed by the sponsoring committee of the next Olympic Games to be held at Tokyo, Japan.

Dans ce numéro :



Page 11 :

Président du Comité International Olympique, homme d'une intégrité morale, intellectuelle et sportive totale, définit une fois de plus sa position rigide à propos de l'amateurisme dans « The philosophy of Avery Brundage ».



Page 4 :

A l'occasion de la 60^e session du Comité International Olympique tenue à Baden-Baden (Allemagne) en octobre dernier, le Diplôme Olympique du Mérite, « la plus haute récompense sportive mondiale, a été décernée à l'unanimité au Major Aviateur H. Victor Boin, Président du Comité Olympique Belge avec la citation :

« Homme de lettres, journaliste sportif, il fut le premier athlète à prononcer le serment olympique aux Jeux d'Anvers en 1920. Il a participé en tant que concurrent actif à quatre Jeux Olympiques. »

Victor Boin fut aussi désigné comme porte-drapeau de la sélection athlétique belge aux Jeux Olympiques de Paris en 1924.



Page 22 :

Reporter de renommée internationale, observateur pénétrant des mœurs, écrivain de talent, il revient de Tokyo où il accompagna le Roi et la Reine des Belges dans leur vaste périple oriental. A vu Tokyo en fonction des Jeux, mais d'une façon particulièrement originale : Tokyo-les-Caves.



Page 9 :

Rédacteur en chef de l'« Equipe », le grand journal sportif français dont l'autorité est indiscutable, Gaston Meyer est aussi le « pape » français de l'athlétisme et du mouvement olympique dans ce pays. Expose ses vues sur « L'Avenir du Mouvement Olympique ».



Pierre de Fredy, Baron de Coubertin

Après un sportif roumain du nom de Zappa qui, le premier, tenta de remettre en honneur les joutes pacifiques qu'étaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité, le baron Pierre de Coubertin, secrétaire de l'Union des Sports athlétiques de France, réunissait un premier congrès en Sorbonne, le 25 novembre 1890 et jetait les bases de la rénovation définitive des Jeux tels que nous les connaissons aujourd'hui, faites en moins toutefois. C'est à Athènes, en 1896, sur les lieux mêmes où les derniers Jeux de l'Antiquité s'étaient déroulés quinze siècles auparavant, qu'eurent lieu les premiers Jeux Olympiques de notre ère.

Grâces en soient rendues à l'homme qui, à travers vents et marées, réalisa la plus haute et la plus belle idée du pacifisme par le sport et au travers des peuples.

It was a Rumanian sportsleader, Zappa, who first tried to revive the Olympic Games of the ancient times.

After him Pierre de Coubertin, secretary of the French « Union des Sports Athlétiques », organized at the Sorbonne a congress, held the 25th of November 1890, which laid the foundations for the renewal of the Olympic movement.

The first Olympic Games were held in Athens on the same places where the ancient games took place fifteen centuries ago.

Our deep gratitude goes to the man, who, despite numerous difficulties, succeeded in carrying into action the wonderful motto : « Pax per ludos » (peace through games).



WHEN the 17th Olympics came to their triumphant end in Rome, on 11 september 1960, two words inscribed themselves in fiery letters on the gigantic lighted score board which for 15 days had flashed unceasingly under the shower of records broken and re-broken and the times scored by the athletes of the world in the most beautiful of olympic sports : track & field. The two words : *Arrivederci à Tokyo !* There is no need to translate them.

And here we are in 1964, a few months from Tokyo, a few months from the opening of the Olympic Games which will take place in Tokyo or some area close by this enormous capital of Japan. Four years already that we took leave from each other in Rome, either brooding over shattered hopes or congratulating each other on great performances achieved. Four years : how long they are, and yet how short at the same time. And what marvellous symbol of that speed which flings us into time, which links us to time, which kills us in time, but which also makes us live with our time.

It was for reasons such as these that a team of specialists conceived this special issue « Tokyo ». Within their own area, each one of them thought « Tokyo ». There is Victor Boin, President of the Belgium Olympic Committee who speaks of the athlete's lost opportunities, a burning question and so controversial that he decided to champion it. There is Josy Barthel, President of the Luxembourg Olympic Committee and ex-olympic recordholder in the 1 500 m who falls into step with a very fine study on the various aspects of olympic preparation. And there is Gaston Meyer, editor-in-chief of the only specialized French sports magazine, *L'Equipe*, who conducts a penetrating study into the future of the olympic movement using the variations in the olympic history in support of its future history.

These are the men and others more, who have drawn for you, athletes and C. I. S. M. friends, a general picture of the various aspects of olympism towards which gravitate every four years, universally and uniformly all hearts and all spirits even of men whose knowledge of sport is sketchy and who bear it no friendship.

Miracle of Olympism and spirit. We hope you'll discover it in this issue.

Editorial

LE 11 septembre 1960, alors que les 17^{mes} Jeux Olympiques de Rome se terminaient sur une note triomphale, deux mots s'inscrivaient en lettres de feu sur l'immense tableau lumineux qui, pendant quinze jours, n'avait cessé de fulgurer sous les records battus et rebattus, sous l'annonce des temps réalisés par les athlètes du monde dans la plus belle discipline qui soit en matière d'olympisme : l'athlétisme. Ces deux mots : *Arrivederci a Tokyo*, il ne semble pas qu'il soit nécessaire de les traduire.

Et nous voilà en 1964, à quelques mois de Tokyo, à quelques mois de l'ouverture des Jeux Olympiques qui se dérouleront à Tokyo ou dans quelques localités proches de l'immense capitale nipponne. Quatre ans déjà que l'on se quittait à Rome, en remâchant les espoirs déçus ou en se félicitant de grandes performances réalisées. Quatre années : comme c'est long et comme c'est court à la fois ! Et quel merveilleux symbole de cette rapidité qui nous lance dans le temps, qui nous lamine dans le temps, qui nous tue dans le temps mais qui, aussi, nous fait vivre avec notre temps !

C'est pour tout cela que ce numéro spécial « Tokyo » a été conçu par une équipe de spécialistes qui, chacun dans leur domaine, a pensé « Tokyo ». C'est Victor Boin, président du Comité Olympique Belge, qui parle du manque à gagner de l'athlète, une question brûlante et tellement controversée dont il s'est fait un champion. C'est Josy Barthel, président du Comité Olympique Luxembourgeois et qui fut champion olympique du 1 500 m, qui emboîte le pas avec une étude fort bien faite sur les divers aspects de la préparation olympique. C'est Gaston Meyer, rédacteur en chef du seul journal sportif français spécialisé, *l'Equipe*, qui étudie de façon pénétrante l'avenir du mouvement olympique et qui se fonde sur les variations de l'histoire olympique pour en rassurer l'histoire future.

Ce sont eux, et d'autres encore, qui ont brossé pour vous, athlètes et amis du C. I. S. M., une vue générale des divers aspects de l'olympisme vers qui, tous les quatre ans, se portent universellement et uniformément tous les cœurs et tous les esprits, y compris ceux des hommes qui n'ont pour le Sport qu'une connaissance infime et, parfois, aucune amitié.

Miracle de l'Olympisme et de son Esprit. Nous espérons vous le faire découvrir dans ce numéro.

A. le MAIRE

Le Serment Olympique

par Victor BOIN

Président du Comité Olympique Belge



Le Serment Olympique des athlètes est une brève synthèse, un raccourci de ce que fut la merveilleuse profession de foi de Pierre de Freydy, baron de Coubertin.

J'ai eu l'inoubliable privilège de le connaître, de le rencontrer quelques fois, d'avoir bénéficié de ses leçons humaines. Le baron Pierre de Coubertin, seigneur de bonne noblesse, issu d'une famille ayant fourni à la France des soldats valeureux, des mécènes avertis, des pédagogues, des artistes et... avec lui, un poète inspiré, était d'un commerce charmant. Dès sa jeunesse, il conçut le généreux et désintéressé projet de rénover les Jeux de la Grèce Antique, dans leur pur climat du début — mais à l'échelle mondiale — alliant la loyauté, le respect de la loi librement acceptée, l'esprit chevaleresque, l'honneur et la gloire. Que dit en effet le Serment ?

« Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux, respectueux des règlements qui les régissent et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport ».

Pierre de Coubertin s'est expliqué dans les termes suivants : c'est à la jeunesse de tous les pays que je songe : je la voudrais fraternellement unie, possédant à la fois la culture de l'esprit et celle harmonieuse du corps... Le sport est un levier incomparable. Mais avant toute chose, il est nécessaire que nous maintenions dans le sport, les caractéristiques de noblesse et de chevalerie que l'on distinguait dans le passé de sorte qu'il continue à faire partie de l'éducation des peuples d'aujourd'hui ainsi qu'il l'a si admirablement servie dans les temps de la Grèce d'autrefois.

Un philosophe chinois, Lin Yutang, a dit : « Des lettrés peuvent avoir vécu à des époques différentes, séparées par des siècles et cependant leur mode de penser et de sentir est si semblable que leur rencontre à travers le temps ou les pages d'un livre, a été comme celle d'une personne découvrant sa propre image ». Dans la philosophie chinoise l'on

parle beaucoup, en effet, de ces parentés d'esprit comme des réincarnations d'une même âme. N'est-ce pas là, peut-être, le « phénomène » que l'on découvre chez de Coubertin, éminent latiniste, ayant grandi dans l'amour de l'Hellénisme et qui a laissé une œuvre écrite remarquable « Mémoires Olympiques » dont malheureusement il n'a pu rédiger que le premier tome alors qu'il en avait prévu quatre ou cinq ? On retrouve dans cette œuvre, toute la beauté de l'idéal des penseurs grecs, dans les temps lointains.

Le Rénovateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne qui annonça en 1892, dans un grand amphithéâtre de l'ancienne Sorbonne à Paris, son intention de faire revivre ces confrontations de l'athlétisme et des arts, s'attaquait à une tâche extrêmement difficile et qui aurait découragé les mieux intentionnés : les lois sportives étaient très peu précisées à cette époque, l'indifférence presque générale pour l'éducation physique et la compétition sportive. L'incompréhension absolue vis-à-vis de l'opinion publique!... L'on sait que le rétablissement des Jeux Olympiques fut décidé le 26 juin 1894. La ville d'Athènes fut choisie comme le siège des Jeux de la première olympiade. Après des années et des années de travail obstiné Pierre de Coubertin vit enfin son apostolat couronné par un succès international inattaquable. Un soir de réflexion et peut-être de mélancolie, il disait : « Enfin, je pense que nous sommes sur la bonne voie... Mais tant de gens n'ont pas encore compris. Les Jeux Olympiques ne sont pas de simples championnats mondiaux, mais bien la fête quadriennale de la jeunesse universelle du « printemps humain ». C'est la fête des efforts passionnés, des ambitions multiples et de toutes les formes d'activité juvénile de chaque génération apparaissant au seuil de la vie... il faut lutter encore pour continuer à convaincre ».

* * *

Le baron Pierre de Coubertin est mort en 1937. Il fut présent aux Jeux Olympiques d'Anvers en 1920. C'est l'époque où personnellement j'ai eu des contacts avec lui. Je suis très

cette course symbolique. appartient à Carl Diem, l'éminent professeur d'outre-Rhin, helléniste réputé et maître des fouilles archéologiques à Olympie. Au moment où se préparaient les Jeux de Berlin de 1936, il eut l'idée de proposer à Pierre de Coubertin, cette très émouvante, spectaculaire et symbolique randonnée de coureurs à pied se relayant à travers plusieurs pays. Sinon, tout le protocole, y compris le Serment Olympique, est issu du cerveau du grand Français.

* * *

Récemment, à l'occasion des Jeux d'Hiver à Innsbruck, une légère retouche a été apportée à la formule du Serment. Au lieu de dire « pour l'honneur de nos pays » l'on déclare « pour l'honneur de nos équipes ». Pourquoi cette modification ? Parce qu'à la suite de beaucoup de controverses, de discussions, de manifestations, de protestations, visant le chauvinisme qui en certaines circonstances anima les foules du Stade, les responsables voulurent écarter l'idée d'une lutte entre des nations pour rester strictement sur le plan du sport. C'est aussi pourquoi le Comité International Olympique exige qu'il ne soit pas établi, à la clôture des Jeux, un classement par nations.

Nous en trouvons une preuve dans le texte qui sera introduit dans les nouvelles règles olympiques. Appelons cela, si vous le voulez bien de la « géographie sportive » : « étant donné que le mouvement olympique est apolitique, les termes « pays » ou « nations » dans les nouvelles règles s'appliquent également à une région géographique, zone ou territoire, dans les limites duquel, un Comité Olympique reconnu par le Comité International Olympique, déploie son activité ou fonctionne ».

La raison de l'introduction de ce texte dans les règles, provient aussi du fait que le C. I. O. reconnaît les Comités Olympiques de certains territoires, qui ne sont pas nécessairement des pays. Citons, par exemple, Hong-Kong, Malte, Formose, les Bermudes, etc...

* * *

Faut-il dire, malheureusement, faut-il dire heureusement ? mais avec l'évolution des idées, les impératifs du matérialisme moderne, les mœurs, les besoins des hommes, les aspirations de la jeunesse, le désir des gens d'avoir plus de confort, de jouir davantage de toutes les techniques mises à la disposition du monde, qui améliorent et haussent le « standing » de vie, l'Humanité, entre autres choses, a tendance — et rapidement — à transformer l'athlète olympique en « gladiateur payé ». Ces deux tendances sont incompatibles. D'où la conclusion : le Serment Olympique qui était encore à l'état pur — si je puis m'exprimer ainsi — en 1920, lorsqu'il fut prononcé pour la première fois aux J. O. d'Anvers, est empreint d'hypocrisie, puisque le statut de base des Jeux est la pierre d'achoppement de l'amateurisme à cent pour cent. Cette loi est transgressée aujourd'hui. Ce qui fit dire à l'honorable M. Brundage, Président du Comité International Olympique : « Ce n'est pas parce que les règles de l'amateurisme sont violées, qu'il faut les modifier ». Cela ouvre le débat !

Est-ce qu'une adaptation des règles solutionnera le problème de l'amateurisme ? L'existence matérialiste dans laquelle nous



Le serment olympique des athlètes a été prononcé pour la première fois aux Jeux de la VII^{me} Olympiade, à Anvers, par le Champion omni-sports Victor Boin, à l'époque Lieutenant Aviateur de la Guerre 1914-1918

The Olympic oath was pronounced for the first time at the VIIth Olympic Games in Antwerp, Belgium, by the all-round Champion Victor Boin, who at that time was a famed pilot officer from the 1st World War. Mr. V. Boin is presently President of the Belgian Olympic Committee

vivons, se contentera-t-elle de « cataplasmes sur une jambe de bois » ? Ou faut-il être radicalement réaliste et avouer que d'autres temps viendront encore, où d'autres appétits se manifesteront ? Accordez, par exemple, le manque à gagner à l'athlète pendant les Jeux Olympiques seulement, il ne se déroulera pas le temps d'une olympiade qu'il ne le demandera pour toutes les compétitions officielles et officieuses, les championnats du monde, les jeux régionaux et finalement il réclamera la perte de gains consécutive à l'entraînement. Et

puis viendra peut-être, pourquoi pas, l'indemnité à verser à la famille de l'athlète.

Dans son très intéressant livre « *A travers les Anneaux Olympiques* », le Chancelier Otto Mayer dit à ce sujet...

« On parle d'hypocrisie en citant le Serment Olympique. Qui doit être l'hypocrite ? Celui qui l'a instauré ou celui qui le prononce bénévolement, sachant en parfaite connaissance de cause qu'il ment ? »

Pour éviter cette hypocrisie, on demande au C. I. O. d'admettre le mensonge ou l'amateurisme « marron » en modifiant ses règles. Une motion a été déposée au C. I. O. lors de la session de Rome en août 1960. Le Comité Exécutif a été chargé de l'étudier; il l'a examinée à la session d'Athènes, en juin 1961. Et Otto Mayer conclut : « n'accusons plus l'athlète tenté par l'appât qui lui est tendu, mais le sport dont il est un adepte. En d'autres termes, ne disqualifions pas l'athlète, mais le sport lui-même dans lequel il participe. Eliminons ce sport professionnel des Jeux Olympiques.

Voilà la proposition qui a été faite au C. I. O....

M. Avery Brundage est très troublé, lui aussi, par ce véritable mouvement révolutionnaire. Il a exprimé un vœu; ce n'est qu'un vœu. On peut le résumer comme suit, je reprends les propres paroles du Président du C. I. O.

« Un de nos plus grands problèmes, est la commercialisation du sport. Peut-être qu'une injection de philosophie orientale (allusion aux Jeux de Tokyo 1964) avec ses subtilités, ses profondeurs et ses délicatesses, va contrebalancer ce matérialisme envahissant. Peut-être que de bénéfiques influences orientales vont aider à maintenir les principes d'amateurisme voulus par notre fondateur, Pierre de Coubertin, principes qui ont si largement contribué à l'immense succès du mouvement olympique mondial ». ... Un rêve, une illusion made aux U. S. A. ?

M. Brundage ne sait évidemment, lui non plus, ce qu'il y a à faire, comment il faut diriger le bateau. Il espère que la splendeur des Jeux de Tokyo apportera peut-être — on peut en douter — une solution valable à un problème qui semble bien insoluble.

Le manque à gagner ou « le remboursement des salaires perdus », comme dit Armand Massart, Président du C. O. F., cristallise le conflit entre les tendances modernistes des milieux évolués et le « conservatisme » intransigeant de la vieille formule sportive britannique.

L'on a écrit, l'on a dit, que les Jeux Antiques ne furent exempts ni d'incidents fâcheux, ni de périodes difficiles ou d'obstacles constitués par des adversaires irréductibles. L'Olympisme les a traversés...

Le néo-olympisme semble bien évoluer de même. Les Jeux rétablis par Pierre de Coubertin ont sur leurs devanciers cette supériorité : ils sont mondiaux et les guerres, pas plus que les conclusions sociales, les révolutions ne les ont ébranlés. La sève est trop vivace pour se tarir !

Mais existe-t-il une définition de l'amateur, acceptable par tous ?... Quest-ce qu'un amateur ?... D'après l'étymologie, c'est celui qui s'adonne aux sports exclusivement pour l'amour du jeu. Le C. I. O. a complété cette définition, de sorte que tous ceux qui obtiennent la sélection pour concourir aux Jeux doivent répondre à la définition suivante : « l'amateur est celui qui s'adonne et s'est toujours adonné par goût et par distraction ou pour son bien-être physique ou moral à la pratique du sport sans en tirer aucun profit matériel directement ou indirectement et cela selon les règles de la Fédération Internationale du Sport pratiqué par lui. »

Otto Mayer, dans son livre « *A travers les Anneaux Olympiques* » déjà cité, insiste, reprenant d'ailleurs la pensée de

Pierre de Coubertin : l'amateurisme reste avant tout un état d'esprit !

Ce n'est pas une chose aisée, en matière si délicate, de rédiger des règles répondant à chaque cas pouvant se présenter.

Faisons un retour en arrière; l'ancienne définition britannique du « sportsman » amateur excluait les travailleurs manuels, les ouvriers ou les artisans. Celle-ci est fort dépassée et heureusement abandonnée depuis longtemps. Toute distinction sociale est abolie dans l'amateurisme. C'est un premier point. De même il n'est pas fait de distinction de races, de religions ou de fortune. Il n'y a plus de degrés d'expérience, d'aptitudes ou d'adresse. Le sportif amateur sera suivant sa personnalité, sa situation dans la vie, ses ressources, riche ou pauvre, docteur en philosophie ou sans culture. Mais il devra toujours, dans l'esprit olympique qui nous anime, se comporter en « gentleman » respectueux du droit d'autrui.

Si le sport amateur organisé et le mouvement Olympique tels que nous les vivons, possèdent une valeur quelconque, cela est dû à leur idéal, idéal élevé de l'amateurisme et par voie de conséquence, des qualités nobles qu'il inspire. Ces valeurs doivent être maintenues à leur juste niveau.

A la 51^e session du C. I. O. tenue à Melbourne en 1956, un projet de formule d'engagement de l'athlète avait été rédigé comme suit :

« Je soussigné, déclare sur l'honneur, être amateur, avoir l'intention de le demeurer et remplir les conditions requises par les règles olympiques ».

Evidemment, ce projet de formule, par son côté naïvement utopique, ne pouvait être accepté sous peine d'une hypocrisie hypertrophiée ! Les cinq mots « avoir l'intention de le demeurer » provoquèrent un tel tollé — particulièrement aux Etats-Unis — que le Comité Exécutif du C. I. O. décida de suspendre l'application de cette règle et d'appliquer l'ancien texte, sans les cinq mots en question.

Au sujet de l'amateurisme, M. Albert R. Meyer avait présenté, à la session de Rome, en août 1960, une motion intéressante, mais révolutionnaire. Il était question de répartir les athlètes, qui ne sont plus amateurs au sens strict de la règle, mais autorisés tout de même à participer aux Jeux Olympiques, en quatre groupes distincts.

Le premier : les amateurs intégraux, bénéficiant pourtant et régulièrement du manque à gagner. Le second groupe : des athlètes champions, qu'engagent les gouvernements comme employés à salaire fixe. Le troisième groupe : les athlètes, maîtres ès-sports ou des instructeurs, des professeurs — par exemple, des moniteurs dans certains centres d'été ou d'hiver et qui font du sport un métier saisonnier et en retirent un gain appréciable. Enfin, le quatrième groupe serait composé des athlètes connus, qui pendant l'année participent à la plupart des compétitions à caractère international où ils remportent d'intéressants prix en espèces, sans être inquiétés (?) en ce qui concerne leur statut d'amateur.

J'ai rappelé cette proposition d'Albert R. Meyer simplement à titre documentaire.

Et vous pensez bien que lorsque M. Brundage eut sous les yeux cette proposition écrite, il sursauta et riposta de la façon suivante :

« Si les Jeux Olympiques n'étaient plus amateurs, ils ne pourraient plus exister. Nous devons lutter à jamais afin de préserver leur dignité et leur simplicité originelles, leur esthétique et leurs principes éthiques et ne pas permettre qu'ils deviennent un carnaval commercial ou un cirque ou encore qu'ils soient utilisés à des fins financières ou politiques. »

Vous voyez que la question de l'amateurisme, du professionnalisme total et reconnu, des athlètes dits d'Etat, des pseudo-universitaires, des athlètes « sandwiches » payés par des firmes commerciales, si elle est à l'ordre du jour, n'a pas trouvé, comme nous le disons plus haut, sa solution.

Pour moi, le sport est un moyen de santé, d'hygiène, de délasserment, une manière virile d'occuper les loisirs. J'ai toujours considéré le sport comme producteur d'art et comme occasion d'art. Le sport produit de la beauté, puisqu'il engendre l'athlète qui est, comme on l'a dit, « de la sculpture vivante ». Le sport, je n'invente rien, est occasion de beauté, par les édifices qu'on lui consacre et le spectacle et les fêtes qu'il provoque. L'art antique s'est servi de l'athlète avec abondance et perfection.

* * *

Les années ont passé depuis qu'en présence des plus hautes autorités de mon pays, du monde diplomatique et du monde sportif international, j'ai eu l'honneur de prêter le Serment Olympique des athlètes et ce, pour la première fois. Ce serment, je l'ai prononcé, en toute sincérité avec la conviction profonde que j'étais l'interprète des deux mille six cent athlètes qui se trouvaient derrière moi et dans les rangs desquels il ne devait y avoir place pour aucun parjure... Il y a 44 ans de cela !

J'ai profondément compris la beauté, la pureté de ce Serment et comme tout se transforme, tout évolue, pas toujours dans le sens du bon, du beau et du moral, il faut rester les pieds bien sur le sol et comprendre la mentalité des nouvelles « vagues ».

En d'autres mots, il faut être de son temps ! Ce qui n'exclut pas le regret d'un passé prestigieux. Et préférer peut-être l'architecture du Parthénon à celle de l'Empire State Building... C'est affaire de goût, d'esthétique, de proportions, surtout d'opportunité. Ne nous payons pas de mots.

A chaque époque sa Vérité. A chacun de nous d'apprécier, de juger, de conclure.



Sa Majesté Albert I, le Roi Chevalier de la première guerre mondiale, s'entretient avec le lieutenant aviateur Victor Boin, membre de l'équipe d'épée, finaliste du Tournoi Olympique. Derrière le Roi, le Comte Henry de Baillet Latour, qui fut Président du Comité Olympique International

H. M. King Albert I talks with Flying Officer Victor Boin, member of the Fencing Team. Behind the King, Count Henry de Baillet Latour, who became President of the International Olympic Committee

L'avenir du mouvement olympique

par Gaston MEYER
Rédacteur en chef de l'« Equipe »

L'évolution du monde moderne ne permet plus de conserver sans aménagement les principes aristocratiques de Coubertin. Les Jeux de Tokyo marqueront un tournant décisif.



LES Jeux Olympiques de l'Antiquité se sont étendus sur plus de dix siècles...

Les Jeux Olympiques, rénovés en 1896 par le baron Pierre de Coubertin, se prolongeront-ils au delà de l'an 2000 ?

Les pessimistes en doutent, à commencer par le Chancelier du C.I.O., le Suisse Otto Mayer qui a prévu la fin des Jeux Olympiques pour 1988.

Boutade sans doute mais expliquée par deux aspects très différents de l'évolution du monde : la politique et le particularisme sportif. La politique surtout.

Personnellement, je serai plus optimiste. Je pense que l'olympisme a des chances de se survivre, à condition d'évoluer profondément et de se réformer...

Car le temps est venu.

En 1894, quand Pierre de Coubertin mit sur pied le premier Comité International Olympique, il avait été guidé par le souci de rallier au mouvement nouveau le plus grand nombre de pays. Il lui fallait donc s'assurer le concours de personnages influents, une « façade de gens titrés, fortunés ou importants, donnant satisfaction à certaines prétentions nationales et assurant un apparent prestige à l'Assemblée ».

Derrière cette « façade » : un petit noyau de membres travailleurs compétents et convaincus et une pépinière de membres de bonne volonté « que l'on pourrait progressivement éduquer ».

Ce principe a prévalu. Le C. I. O. choisit lui-même ses membres (cooptation) qui sont (ou devraient être) « indépendants à l'égard des nations ou des mouvements sportifs ».

Sur ces bases a été assurée la pérennité de l'église catholique. Exemple le plus exaltant mais il en est d'autres, ne serait-ce que la Croix Rouge Internationale.

Le C. I. O. a pu ainsi traverser deux guerres sans grand dommage alors que la S. D. N. (Société des Nations) n'a pas survécu au système représentatif.

Le dogme du C. I. O. est contenu dans une seule phrase : « Les Jeux Olympiques ont lieu tous les quatre ans. Ils réunissent, en un concours sincère et impartial, des amateurs de toutes les nations. Aucune distinction n'y est admise, à l'égard d'un pays ou d'une personne pour des motifs de race, de religion ou d'attaches politiques ».

D'olympiades en olympiades, la force de l'olympisme n'a cessé de croître. Le point culminant de son évolution se situe, sans doute, en 1952 avec le ralliement définitif de l'U. R. S. S., entraînant avec elle ses satellites...

Entre temps, le C. I. O. avait fait preuve, à maintes reprises, de son indépendance et de sa largeur de vue.

L'Olympisme précède la politique

En 1909, 1910 et 1911 (session de Berlin, Luxembourg et Budapest) s'étaient posés les premiers problèmes politiques... Il s'agissait de la participation de la Bohême, de la Finlande et de la Hongrie. La Bohême et la Hongrie appartenaient à l'Empire Austro-Hongrois, le Grand-Duché de Finlande à la Russie des tzars.

L'Autriche-Hongrie et la Russie avaient exigé, par voie diplomatique, la radiation de la Bohême, de la Finlande et de la Hongrie et proposaient les engagements des athlètes de ces contrées sous les couleurs des pays souverains dont ils dépendaient effectivement.

Coubertin ne pouvait se résoudre à accepter les ukases gouvernementaux. Il était même partisan d'admettre l'Irlande et la Pologne, alors encore sous le joug « si ces nationalités avaient constitué un Comité National Olympique, ce qui n'était pas le cas ».

On sait que la Finlande fut l'une des triomphatrices des Jeux de Stockholm en 1912. Le sport avait ainsi devancé la politique...

On pourrait citer d'autres exemples mais celui-là suffit.

A trois reprises cependant, le C. I. O. a dérogé à ses règles. En effet, en 1920, 1924 et 1948, l'Allemagne et quelques autres pays n'ont pas eu accès aux Jeux Olympiques. Certes, il était difficile d'admettre — ne serait-ce que pour des raisons de sécurité, les Jeux ayant été fixés respectivement à Anvers, Paris et Londres qui avaient tant souffert — ceux que l'on considérait comme les responsables de tous les malheurs du monde. Mais le C. I. O. aurait pu s'éviter la faute qu'il commit en 1919, en énumérant lui-même les pays à inviter au lieu de laisser ce soin à la nation organisatrice, maîtresse, depuis 1896, de la distribution des invitations.

En 1952 donc, à Helsinki, le monde entier avait groupé l'élite de sa jeunesse à l'occasion des Jeux Olympiques, à l'exception de celle de l'immense Chine.

Mais le C. I. O. n'y pouvait rien. Les portes de l'olympisme avaient été largement ouvertes à la Chine de Pékin mais celle-ci avait refusé de les franchir.

Elle exigeait — elle exige encore — l'éviction formelle de la Chine Nationaliste, seule reconnue par l'O. N. U. à ce jour. Le C. I. O., toujours en avance sur l'O. N. U., reprit ses vieilles thèses de 1910. Il reconnaît, non seulement des nations mais aussi des territoires et la Chine Nationaliste fut maintenue, à la condition de se présenter sous le nom de Taiwan (Formose).

Dans le temps, le délicat problème allemand avait été réglé, dans le sens de l'unité, que chacun jugeait alors, tôt ou tard, inévitable. En 1956, le C. I. O. blâma sévèrement les pays qui avaient cru devoir refuser de déléguer des athlètes à Melbourne, les uns à la suite de « l'affaire de Suez » (Égypte et Irak), les autres en conséquence de la révolte sanglante de Budapest et de sa répression (Espagne, Hollande et Suisse).

Dois-je ajouter que je fus mêlé à l'affaire, à propos de la Hongrie elle-même ? Je parvins, en effet, de concert avec le chancelier du C. I. O., à fréter un avion spécial français pour transporter à Melbourne l'équipe olympique magyare alors groupée à Vienne...

Le C. I. O., jusque là donc, avait scrupuleusement observé sa ligne de conduite. Certes, il avait dû admettre parmi ses membres des représentants de l'Europe de l'Est dont on pouvait difficilement affirmer qu'ils n'étaient pas surtout les délégués de leurs pays et non les « ambassadeurs du C. I. O. dans leur pays », comme le prévoyait la Charte.

Concession mineure, limitée par la Charte elle-même... Car les membres du C. I. O. sont nommés à vie. Ils peuvent, certes, démissionner mais rien alors n'oblige le C. I. O. à les remplacer. Ce qui fut clairement exprimé quand la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie tentèrent vainement d'obtenir le remplacement respectif du professeur Loth, du Dr Gross et du Dr Mesoe qui n'étaient pas dans la « ligne politique » du communisme.

Premières difficultés

Les difficultés réelles sont venues plus tard. De 1958 à 1963, en effet, ce fut la grande révolution décolonisatrice et l'accession à l'indépendance d'une trentaine de pays neufs, animés d'un certain esprit de revendication voire de revanche à l'égard des anciens colonisateurs, inexpérimentés de surcroît. Entre temps, des incendies limités s'étaient allumés aux quatre coins du monde : la désunion de la Corée, celle du Vietnam, la coalition des pays arabes contre Israël, Cuba, la politique ségrégationniste de l'Afrique du Sud et celle plus nuancée du Portugal et enfin l'affaire d'Indonésie.

Le C. I. O. a certainement mésestimé cette dernière. Parce que l'Indonésie avait refusé d'inviter Formose, Israël et les Philippines aux Jeux Asiatiques de 1962, il crut devoir suspendre, *sine die*, le Comité Olympique d'Indonésie alors qu'il lui aurait suffi de retirer son patronnage aux Jeux Asiatiques (et à partir de là à tous les autres Jeux régionaux, sources perpétuelles de dissension), laissant aux Fédérations Internationales intéressées le soin de régler leurs problèmes.

Quand le C. I. O., conscient de son erreur, a fait machine arrière, il était déjà trop tard.

L'Indonésie a refusé de réintégrer la famille olympique. Pis encore, elle a été l'instigatrice de la création des jeux nouveaux, intitulés des « Nouvelles Forces Montantes » (G. A. N. E. F. O.) autour desquels, soutenue par la Chine de Pékin, elle a tenté de rallier les jeunes nations africaines et asiatiques encore hésitantes et même certains pays d'Amérique Latine.

Le ver était dans le fruit. Certes, la Chine et l'Indonésie n'ont pas pleinement réussi dans leur tentative de dissidence. Le C. I. O. peut en remercier l'U. R. S. S., peu décidée à changer de camp et qui d'ailleurs a été le principal bénéficiaire du mouvement olympique depuis dix ans...

Mais l'existence même de cette dissidence accorde à certaines nations une possibilité éventuelle de choix et, disons-le, un moyen occasionnel de chantage. « Si l'on ne m'accorde pas ce que je veux... j'irai chez le concurrent ». Il fallait donc éviter à tout prix qu'un concurrent puisse se manifester.

Au cours de la session de Baden-Baden, en octobre dernier, le C. I. O. a fait front, honnêtement, à tous les pièges qui lui étaient tendus. Mais on l'attend « au tournant » et l'on se demande si sa constitution actuelle et sa composition répondent bien aux nécessités de l'évolution du monde et du sport. Le premier problème important sera celui de l'Afrique du Sud, mise en demeure de renoncer dans le sport à sa politique de discrimination raciale, c'est-à-dire d'ouvrir la porte des sélections olympiques à ses sujets noirs.

Si l'Afrique du Sud s'y refuse (conformément à sa politique) elle pourrait être exclue des Jeux. Et si elle ne l'était pas, de nombreux pays, surtout d'Afrique, pourraient prendre

prétexte de cette indulgence pour abandonner l'olympisme. Mais l'exclusion des athlètes de l'Afrique du Sud serait-elle une solution tout à fait équitable ?

Le second problème est sans doute plus inquiétant parce que les Jeux Olympiques de 1964 ont lieu à Tokyo. Or, à l'heure actuelle, et sauf retournement subit à la prochaine session d'Innsbruck, la Corée du Nord, d'obédience communiste, pourrait représenter seule la Corée. Même si la Corée du Sud participait aux Jeux, comme on l'espère, il n'en reste pas moins que les 600.000 Coréens du Sud repliés à Tokyo, farouchement anti-communistes, risquent de provoquer de très graves incidents quand apparaîtront les drapeaux coréens du Nord ou quand retentiront leurs hymnes.

C'est une menace qu'il ne faut pas sous-estimer.

Maintenir à tout prix

Tout ce remue-ménage met en péril l'universalité du mouvement sportif qu'il faut maintenir à tout prix en respectant l'essentiel des principes définis par Coubertin, parce que ces principes sont justes. Ne coïncident-ils pas, d'ailleurs, avec la lente marche du monde vers son unité, à travers les mille vicissitudes qui seront, les unes après les autres, surmontées ? Mais alors se pose la question principale : le Comité International Olympique, est-il capable, dans sa forme et dans sa composition actuelle, de repousser victorieusement les assauts qui lui sont ou lui seront portés ? Il est vraisemblable que les jeunes nations n'accepteront plus longtemps encore d'être gouvernées par une assemblée où les véritables compétences en matière sportive sont en minorité, bien qu'il existe toujours un petit noyau de « membres travailleurs et compétents » dans ce genre d'organisation ?

Il est souhaitable, sans doute, que le C. I. O. conserve les bases de sa structure, en exerçant le choix de ses membres, compte tenu de l'intelligence et de la compétence et non plus de la fortune ou des titres nobiliaires.

Ce qui demandera beaucoup de temps puisqu'on ne peut tuer les vivants...

Que faire en attendant ?

On a préconisé — en U. R. S. S. notamment — la création d'une sorte d'O. N. U. du sport, formé de l'ensemble des président des Comités Nationaux Olympiques (plus de cent), et par les délégués des Fédérations Internationales (une quarantaine) qui feraient partie de droit du C. I. O. au même titre que les membres existants jusqu'à extinction de ces derniers.

Un tel organisme serait inefficace car la politique y prendrait rapidement le pas sur le sport. Et d'ailleurs, comment accorder le même pouvoir au délégué du Honduras ou de Monaco qu'à celui des Etats-Unis ou de l'U. R. S. S. ?

En revanche, on peut concevoir un C. I. O. flanqué de deux Commissions d'experts dont le rôle serait d'étudier les problèmes politiques et juridiques, d'une part, techniques et sportifs d'autre part.

Leur objectif serait de suggérer des solutions, exactement comme le fait la Commission du Marché Commun, pour le compte des Etats qui forment le C. E. E.

La question est de savoir qui les désignerait et quels seraient les critères qui présideraient à leurs désignations.

Ils pourraient être nommés pour quatre ans au moment de la célébration des Jeux Olympiques par le C. I. O. mais avec l'approbation de l'assemblée des Comités Nationaux Olympiques et celle des Fédérations Internationales.

Ce serait un premier pas vers une organisation qui devrait progressivement tendre à la substitution de l'idée de Continent à celle de Nation... en attendant un nouveau pas vers l'unité.

Ainsi, le symbole des cinq anneaux prendrait-il, enfin, tout son sens.

The philosophy of Avery Brundage President, I.O.C.



FOLLOWING each set of Olympic Games there is much public agitation over the results. Thousands of articles are printed in newspapers and magazines and the subject is discussed widely and in some countries at least at the highest level of government. This of course is as it should be, for the Olympic Movement is a most important force in the world today with 105 National Olympic Committees, comprising practically all of the civilized world, recognized by the International Olympic Committee and following the Olympic code of fair play and good sportsmanship.

After the Games of the XVIIth Olympiad in Rome in 1960, the agitation and discussion were even greater than before. The Baron de Coubertin would have been delighted with all this public interest. This is what he hoped would happen. He wished to bring to the attention of all countries the fact that a national programme of physical training and competitive sport would build stronger and healthier boys and girls and make better citizens through exposure to high moral principles of the Olympic Movement and he thought the Olympic Games would do just that thing. He was indeed right.

Unfortunately however the results of this agitation are not always for the best. Regardless of the fact that Olympic rules represent the best ideas of the greatest sport leaders in the world over the last seventy-five years, we hear that the world has changed and that they are archaic and out of date. This, they say, also applies to the whole Olympic organization which should be completely remodeled, regardless of the fact that this organization has brought the Olympic Movement to its present high standing. Charges are made that ineligible individuals (of course from other countries) have been allowed to participate. In some countries official government commissions have been created to ascertain why their athletes have not won more medals. It is considered a blow to national prestige. At all costs, more winners must be had and ignoring the fact that champions are made with hard work and not with subsidies, substantial

appropriations (the first device of the politician) are made to remedy this situation.

Well, the world may have changed, but basic virtues have not. White is still white, black is still black, honesty is still honesty, and an amateur (as the word indicates) is still one who participates for the love of it and not for material gain of any kind. And let us not forget that the Olympic Games are and always must be confined to amateurs.

Much of the public agitation is caused by scoring tables which, despite the fact that they are misleading because they are not accurate and are without authority, continue to be published. The Games are contests between individuals and not between nations, but even if they were the rating, of course should be on a *per capita* basis. The important thing is a high level of physical fitness rather than a few medals and in that respect it is the smaller countries like Finland, Hungary and Australia that lead and not those larger countries which win the most medals.

Some countries are proceeding in an intelligent manner to raise their level of physical fitness. In my remarks last year, I spoke about the Mexican programme with its Juegos Deportivos Juveniles and its Juegos Deportivos Infantiles designed to embrace the entire youth of the country. A few weeks ago I was invited to witness the third Spartakiad of the Soviet Union, the theme of which was « Sport for all ». It was said that in the preliminaries, the semi-finals and the finals of this one event there had been a total of 66,000,000 participants. At one point during the ceremonies, the announcer over the loudspeaker asked everyone to stand, he then led the 100,000 people in the stadium in a few moments of calisthenics. This is one way to get the spectators into the act.

Countries which are alarmed by their low Olympic standing should proceed in a legitimate manner to lay the proper foundation in their educational system and not confine their efforts to the champions. It is a national programme of

physical training and competitive sport with proper stress on the ethical values that should be subsidized and not individual athletes. Too often it is only the sports elite that is considered in the hasty programmes that are thrown together primarily for national aggrandizement. The real objective is a strong and healthy youth and once that is acquired the champions will take care of themselves.

Modern educational systems usually concentrate on the intellectual ignoring physical and moral values. Physical training and competitive sport fill a wide and ominous gap. At certain periods of life physical education is just as important as mental education. Intelligence without character is dangerous. The moral and spiritual values of fair play and good sportmanship based on honesty, justice, impartiality, integrity and human dignity are essential for a better world. If they are developed on the friendly fields of sport they will undoubtedly be adopted in other areas.

It is not only the question of national prestige that engages the attention of the political powers when they observe the strength and importance of the Olympic Movement. Failing to recognize that sport like music and the other fine arts transcends politics, they sometimes attempt to use it as a tool or weapon for political purposes. A classic example was the Games of the XIth Olympic held in Berlin in 1936. These Games were awarded to Berlin several years before the change in Government in 1933. After this change in Government, there arose a worldwide discussion on the question whether the Games could take place correctly in Berlin under the different political circumstances. Those who were not friendly to Germany even attempted to organize an international boycott in an effort to ruin the Games, ignoring the fact that they were controlled, as always, exclusively by international organizations and that no party or Government had anything to do with them. The International Olympic Committee demanded and received from the Germans an assurance in writing that there would be no interference of any kind. The Germans kept to their agreement and complied with all the requests of the International Olympic Committee. The facilities were superb, the competition was keen and the Games were a huge success notwithstanding the vicious efforts made to destroy them.

Another example of an important victory for sport over politics has been the united German team that has now appeared on four different occasions at the Olympic Games in 1956 and in 1960 and which is being organized again for the Games 1964 at Innsbruck and at Tokyo. The spectacle of East and West German athletes in the same uniform marching behind the same leaders and the same flag is an inspiration under present political conditions and a great service to all the German people who wish for a united country.

The Olympic Movement is powerful and important only because it is based on high ideals. It is one of the few enterprises in all the world that keeps itself entirely free from political, racial or religious discrimination. It welcomes impartially all amateurs who follow its regulations, and it has the respect and the support of the world. 105 National Olympic Committees follow the Olympic code, not because they have to but because they want to, and this is its great strength. It will retain its enviable position only if it sticks to its own affairs, avoiding involvements of any kind, and keeps its own house in order. It must not intervene in other than Olympic matters. We cannot reform the world — without faith even atomic bombs do not convert. Our task is to set a good example and thus convince others of the soundness of our philosophy.

In its efforts to keep the Olympic Movement free from political intrigue and dollar signs, the International Olympic Committee faces powerful forces because we live in materialistic times. Our most important work today is to spread Olympic precepts so that all will learn and appreciate Olympic objectives and the reason for Olympic rules. No one

who knows the principles of the Olympic Movement can help but approve and lend support to it. We must convince the educators, who should be our strongest supporters but who have been antagonized by the misuse of sport in some educational institutions, that education without the benefits from physical training and competitive sport, is not complete. We must convince the skeptical journalists that we are fighting for an ideal. We must convince the cynical politicians that sport like the fine arts, transcends politics. It can be done — in fact it has been done. Right here in Baden-Baden everyone recognized by the International Olympic Committee is welcome and has been admitted by the West German Government without a visa. An invitation to his session serves the same purpose as a passport and no visa is required. For this enlightened policy we congratulate and compliment both, the Government of the Federal Republic of Germany and the West German Olympic Committee whose suggestion was accepted and followed.

Amateur sport is a delicate and a fragile thing. Its values are intangible. They come from the delight of physical expression, the broadened outlook, the deepened experience, and the self-satisfaction and joy of accomplishment to the participant. It is an enlargement of life but it must be pure and honest or it is nothing at all.

The rules of Olympic eligibility have now been spelled out so there can be no misunderstanding. First of all, every participant must have a legitimate vocation. Most violations fall into three classifications:

1. So-called « State Amateurs » — men who are taken from their usual vocation and either placed in camps for indefinite periods or given unusual opportunities to improve their performances.
2. Military personnel who are relieved of their normal duties for the same purpose.
3. Young men who, because of their athletic ability, are given scholarships and other benefits and advantages by educational institutions (the argument that these young men might never get a college education is a nonsequitur, and the fact that they keep up with their college work is not significant either. The gift of a scholarship worth several thousands of dollars is no different than a gift of several thousands of dollars in cash, and the truth is they are paid to participate).

None of these individuals are eligible for Olympic competition and we expect all National Olympic Committees and National Federations to enforce the rules and make certain that ineligible persons are not entered. Everyone wants to win and certainly that is not against the Olympic ideal, but no sportsman wants the dubious honour of winning by unfair means.

In the Olympic Games victory is based on merit. Everyone is entitled to equal rights and to equal opportunities, and if so, the race will be won by the fastest man regardless of color, creed or political affiliation. This is the kind of world we all seek.

We are grateful to our German colleagues, Dr. Karl Ritter von Halt and Willi Daume, and to the Nationales Olympisches Komitee for Deutschland for arranging our 60th Session here in Baden-Baden on such short notice. Baden-Baden has the distinction of being one of the few cities that has honored the founder of the modern Olympic Movement, the Baron de Coubertin, with a monument, which stands in the Park, and we are sure our work will be fruitful in this congenial atmosphere and that we shall leave with many happy memories of our sojourn here. Thank you all.

(From « Bulletin of the C. I. O. », Nr. 64/1.)

As conclusion... a suggestion!

In the January 1964 issue of *Amateur Athlete*, Harold O. Zimman, Publisher, offers a constructive suggestion:

« No sooner had the Olympic year dawned than there were cries and counter accusations of sham and hypocrisy in international amateur athletics. The so-called « state amateurs » of the Iron Curtain countries as well as the college scholarship athletes of the United States were the principal targets of the critics. The din is certain to increase as the Tokyo Olympic Games approach, to the detriment of amateur sports everywhere.

It doesn't help amateur athletics at all to have the amateur ideal ridiculed, winked at and scorned. There's only one way to put a stop to this, however, and that is by re-defining the code so that it fits modern conditions.

Thus we again urge a « summit meeting » of the leaders of all international amateur sports federations as soon as possible. This meeting would be charged with the responsibility of hammering out a definition of amateurism which is realistic, enforceable and clear to everyone.

The interpretation of the amateur rule made by the International Olympic Committee in June, 1962 apparently has not made the impact it deserved. Evidently, it lacks the whole-hearted support of some international sport bodies.

So let these international federations sit down together, each present its own idea of what a modern amateur code should be, and then synthesize these ideas into a practical yet respectable rule.

In this way, much of the present hypocrisy, dishonesty and intrigue will be removed from international amateur sports. At the same time, the public will have a greater understanding and respect for the value of international amateur competition. So let the sports federations act now, before it's too late. »

En guise de conclusion!

Dans le numéro de janvier 1964 d'*Amateur Athlete*, Harold O. Zimman, Editeur de cette revue, offre une suggestion fort constructive. Voici son éditorial. Il peut servir de conclusion provisoire aux exposés que nous avons présentés.

« A peine l'aube de l'année olympique s'est-elle levée, que des cris et des accusations d'hypocrisie, de dissimulation, se prononcent un peu partout contre les milieux internationaux sportifs amateurs.

Les soi-disant « amateurs d'Etat » d'au delà du rideau de fer aussi bien que les athlètes étudiants des Universités Américaines sont les principales cibles de ces critiques. Tout ce tapage, à l'approche des J.O., augmentera davantage les difficultés auxquelles se heurte le sport amateur. Celui-ci souffrira de voir son idéal ridiculisé et méprisé.

Il n'y a qu'un moyen pour mettre fin à cette situation: c'est de mettre sur pied une « rencontre au sommet » entre tous les dirigeants des fédérations internationales de sport amateur, et cela le plus rapidement possible.

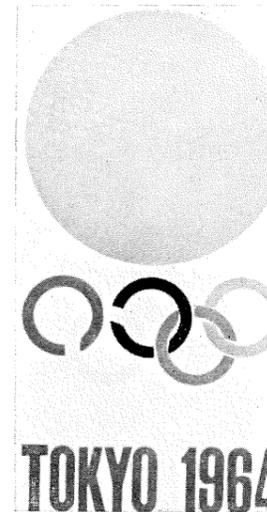
Cette assemblée serait chargée de mettre au point une définition de l'amateurisme qui serait réaliste, applicable et claire pour tous et chacun.

L'interprétation des règles sur l'amateurisme, données par le Comité Olympique International (C.I.O.) en juin 1962, ne semble pas avoir eu l'effet qu'elle méritait. Il est bien clair que l'appui total de nombreux organismes internationaux lui a manqué.

À la réunion que nous préconisons, les différentes fédérations internationales pourraient présenter leurs idées propres en ce qui concerne un code du sport amateur moderne. On pourrait ensuite synthétiser ces idées en une règle valable et d'application pratique.

De cette façon, une bonne part de l'hypocrisie, de la malhonnêteté et des « combinaisons » actuelles du sport international amateur disparaîtrait... En même temps, le public aurait une meilleure compréhension et un plus grand respect pour les compétitions internationales de Sport Amateur. Il est donc évidemment souhaitable que les fédérations internationales agissent, dès à présent, avant qu'il ne soit trop tard. »

DESTINATION TOKYO



The 28th Olympiad began in September 1960. A warm Roman night lingered over the Stadium, when for the last time, the crowd was close to the elite of the world's youth. The banner with the interlacing rings was carried in, the symbolic flame was extinguished, it grew dark around the spectators, who were held under the spell of their emotion. It was then that the giant score board lighted up and fiery letters spelled out « See you again — in Tokyo 1964 ». For the Japanese present this was a great moment. It

signified the beginning of an enthusiastic and prodigious effort which they felt themselves fully capable of accomplishing within four years — in pride supported by an unshakable will.

Now we are living thru the last months of the 28th Olympiad. In October they will find their crowning moment in the capital of Japan. And it is no exaggeration to say that the next Olympic Games will be truly historical.



Baseball : national sport n° 2. 34 000 spectators watch one of the most popular games of Japan, in the nice stadium « Korakuen ».

Le baseball à Tokyo. Il est faux de croire que le baseball est un sport typiquement américain. Au Japon, il connaît une vogue immense déjà et qui ne cesse de grandir. On peut voir à Tokyo des galopins de six ans s'adonner à ce jeu qui, d'autre part, est devenu le plus populaire de tous dans les universités nippones. Ci-contre, une vue du stade « Korakuen » uniquement construit en fonction du baseball et dont la capacité est de 34 000 places.

From the Eternal to the Most Populated City

For a little less than 6 centuries, the Olympic Games remained confined to Greece of antiquity. When Baron de Coubertin brought them back to life 1,500 years after the curtain had last closed on them, he also threw open to them the gates of the world — a world whose progress was not only felt in expansion but also in greater speed, to such a degree that there is practically no more distance. Jet planes reduce it to the point where continents are no more than « Great Neighbors » in an epoch where radio and television will not allow people to ignore each other. Yet those games in Tokyo, which we prepare to live intensely, will not be games like all the rest. Here, for the very first time, the best athletes of the world are called upon to meet outside the occidental world. Of this Tokyo is conscious. The most populated town of the Universe (close to 11 million inhabitants with a growth of population, that — if mathematics are right — will have doubled in 30 years) prepares itself to take over from the Eternal City.

Nothing delves as deeply into the atmosphere of competition as the word « take over ». It contains the imperative demand to do at least as well and better if possible. The Japanese know this very well. Therefor, ever since their capital was accepted as the setting for the Olympic Games, they made them « their » games, determined to outdo themselves in every domain to the surprise and astonishment of their visitors.

Looking for records? The budget of 1 Billion Belgian Francs which Tokyo and the Japanese Government voted for « the preparation and smooth conduct of the Games » may be one of them.

But there is more to this than the simple bid for perfect installations and the hope to preserve some gold medals for the country. There is above all the desire to show the occidental world — whose representatives will after all be the most numerous in October — the richness of hospitality and true humanism (in its philosophical meaning) of the Orient. This is the reason why the Tokyo Games cannot be like all other Games, even though the efforts of all the countries which had the privilege of organizing the previous games are not at all forgotten, nor the success of the ones in Rome which really gave the best the Occident had to offer.

Japan is ready for its world reception

What strikes the European who visits Asia is the paradox in the respect for age-old traditions which in no way precludes admiration for the most modern and often foreign achievements. Japan more than any other country fits this picture and, moreover, tops it with the surprising ease with which it adapts itself to the Occidental « discoveries » and the incredible skill with which they perfect some of them. Tokyo, this giant heart of a particularly dynamic nation, at this moment beats in the Olympic rhythm. Everything there is ready to satisfy the representatives of all races in an atmosphere which nevertheless does not negate its own personality. A people refined by nature, awaits the ambassadors of the others to shower them with smiles.

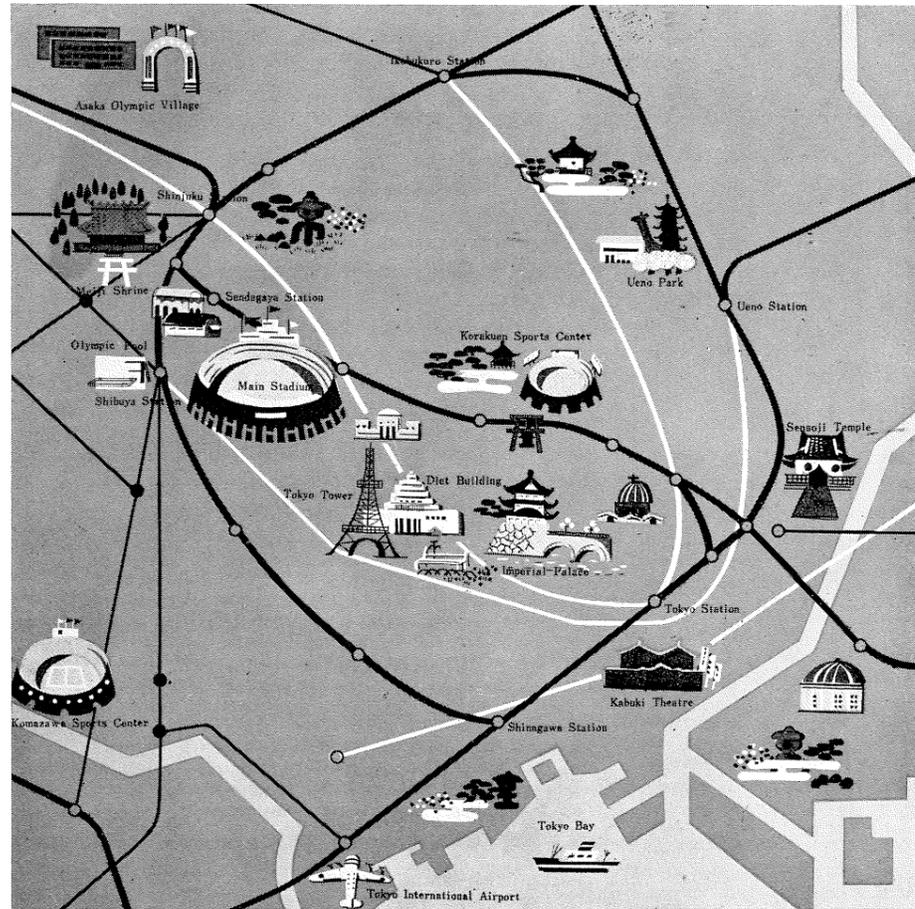
Obviously, the Orient remains the Orient, and the Occidental who goes there for the first time, does so not without curiosity tinted with a tiny bit of apprehension, which, however, may very quickly transform itself into a pleasant bit of spice.

In order to prevent a feeling of total strangeness, the following digest attempts — thru word and picture — to make the visitors to the 1964 Olympic Games understand what awaits them in Tokyo.

The City and its olympic installations

The Tokyo which the stranger will discover in October, is in actuality Tokyo III. At the beginning of the last century, the first Tokyo succeeded Edo (or Yedo), then capital of Japan, under a name which was more exact geographically, because the town borrowed its name from the bay on which it leaned at the mouth of the Smoudida-Gava. The end of the 2nd World War practically destroyed this Tokyo I to make room for a more modern, more industrialized city, which now gives way to Tokyo III, the olympic city.

It must be said that living space was at all times the major problem of the Japanese people. In Tokyo, open ground is as expensive as it is extremely rare. Yet, in view of the Olympic Games, there was not the slightest hesitation to transform the city into an enormous work yard where tens of thousands of workers lend it the appearance of a huge beehive brimming over with activity. Everywhere, they make things bigger, wider, build superstructures to the point even



Tokyo Tower, 330 m, replica of the Parisian Eiffel Tower, is a typical feature of the landscape

Principaux emplacements des terrains de sport olympique et de monuments typiques de Tokyo. A remarquer la « Tower Tokyo », réplique de la Tour Eiffel mais en plus haut (330 m)

of battling with nature — like the Dutch or in former days, the people of Rio de Janeiro — in order to gain everywhere, even from the sea a few square yards. One of the major objections raised against the election of Tokyo as seat for the Olympics was its deficiency in hotel accommodations. They were not sufficient to hold a « flood of foreigners ». The fact was undeniable and the Japanese were the first to acknowledge that their tourist industry lagged somewhat behind. But they did immediately something about it, and one sees now gigantic modern hotels billow into the sky with rising speed. The Government itself creates, encourages and maintains this hotel construction boom thru loans, low interest rates, and tax reduction, with the result that in the field of accommodating the foreigners as in all other fields, Tokyo is ready.

Follow the Guide... or take a taxi

Everything exotic the visitor hopes to find (exotic at least in his eyes) has been retained and will even be emphasized during the Games. But all that modern science implies in

precision and speed will also be at the continuous service of this very same visitor. It is probably good to remember that of all the newspapers in the world, the Tokyo papers put out the most editions per day. And there are some stating that during the Games there will be an edition every hour around the clock... Indeed, an army of specialists in all forms of sport has been actually « drilling » four years ago in Rome for their coming job.

For an occidental, the best way of getting around the teeming streets of Tokyo will be to follow a guide. They will be plentiful and multilingual. Yet, it is obvious that there will not be one for everybody, especially at any time of day or night. There remains then the solution of the taxi. The taxis are modern, fast, comfortable, with generally most pleasant drivers. But they speak only Japanese. Therefore, the best way of letting the driver know where one wants to go is to show him the address in question written down in Japanese. This is a little service which any hotel or even a simple landlord will gladly render.

At any rate, going to the Stadium, other places of competition, or the Olympic Village does not present any major problems. This matter was seen to long ago, in order to satisfy everyone's needs.

The Olympic Village ? An old camp yielded to the Americans !

In order to solve the problem of the Olympic Village, the Management of the Games had requested (and obtained after long transactions) the return of Camp Yoyogi, which the Japanese had turned over to the Americans shortly after the war.

Most of the Yoyogi buildings had been constructed 13 years ago to house American Army officers and their families. There are thirteen 4-story buildings of concrete structure and 233 individual homes of various sizes. A school, a theater, a sports center — especially useful for training — complete the 90 acre area which nestles in a charming sport of green. All of this has now been completed and adapted (500 houses and 15 dormitories) to insure that the 8 000 competitors and officials expected for the Games have a place of relaxation (for the athletes) and of work (for the others) in an absolutely charming setting.

An elevated highway connects the Olympic Village directly with most sections of the city.

The « villagers » will be 2 km removed from the main Stadium and very near the famous temple of Meiji — one of the sights one must see in Tokyo. This temple was built in honour of an Emperor by this name and who was the grandfather of the presently reigning King.

Here are some more details which might prove useful :

- * A bus terminal is planned for one the areas adjacent to the main buildings of the Olympic Village. These buses will run on a direct line between the village and all other points involving the games. Two restaurants, with a capacity of 1 000 seats each, will be divided into 6 sections where different courses are being served. They are centrally located so that they can be reached from any point of the village within a five minutes walk.
- * The sports center which existed in Camp Yoyogi has been expanded and completed. There are training areas for hockey, soccer and throwing. Between buildings lawns are available to athletes who wish to exercise a little. The men will be able to make use of two saunas, and the women have a similar establishment at their disposal. Sufficiently large massaging rooms have equally been provided.

October : the ideal sports season in Japan

The question what weather will be like in Tokyo in October occupies rightfully the minds of all Occidentals intending to go there. There will be not summer as it is frequently assumed, but mid-fall. Japan has a brief rainy season which lasts from mid-September to the first days of October. It is immediately followed by very beautiful days, when in innumerable parks and gardens the fragrance of chrysanthemums embalms the air. This is the undeniably most beautiful season in Tokyo, truly ideal for sport. It is no accident that the National Sports Festival which numbers over 10 000 athletes is held each year at this same season.

Beginning with 10 October the threat of bad weather is practically non-existent in Japan. This is due to

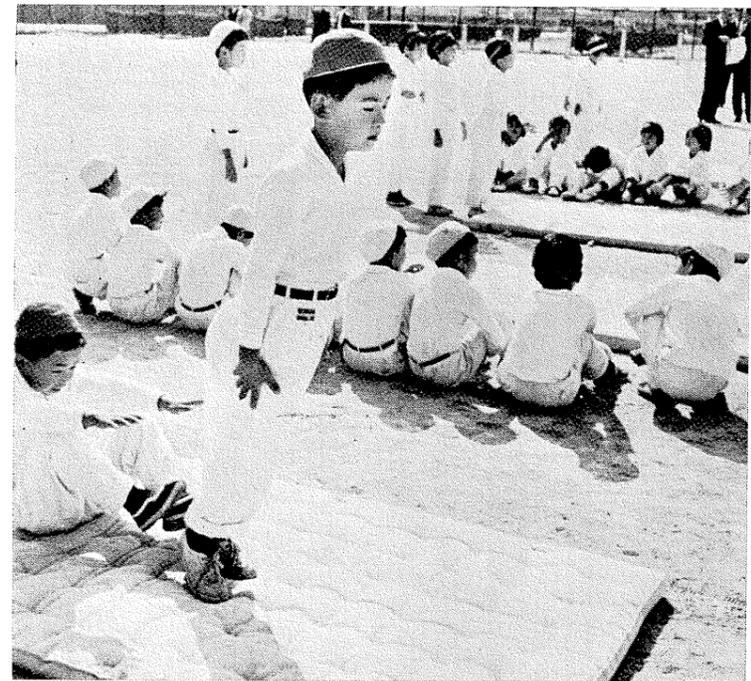


Tradition and confort. The Japanese family enjoys modern domestic equipment. The evening meal however is the occasion of a warm and peaceful gathering in the « old fashioned » style

Respect de la tradition mais adoption du confort occidental. Il n'est pas rare de voir au Japon des familles qui usent toutes des facilités que procurent notamment les appareils électro-ménagers. Mais la plupart des familles restent fidèles au repas du soir pris à la mode typique ancestrale. On remarque sur la présente photo les classiques bâtonnets (à tenir tous deux dans la même main) qui servent à la dégustation du riz. On remarque aussi que si les parents portent le kimono, les enfants ne dédaignent nullement les pull-overs...

Physical Training. At school boys and girls learn « how to fall », during daily physical training sessions

La jeunesse est sportive. L'éducation Physique est poussée dès le plus jeune âge dans toutes les écoles du Japon. Les cours sont souvent mixtes, comme en témoigne le présent document, où l'on voit de très jeunes garçons et de petites filles s'initier à l'art délicat (mais utile) de « savoir tomber »



the influx of high atmospheric pressure masses directly from the Asiatic continent. However, these high pressure masses move eastwards and are replaced by low pressure masses inside a cycle of about 4 days' duration. This cycle constitutes the principal characteristic of the season.

Hence, one may expect during this period sudden changes of temperature and a degree of humidity. Moreover, the factors which come into play to create this change may vary considerably in themselves in the course of 24 hours. Indeed, the changes are continuous. It becomes important to know the times of the day when temperature and humidity conditions are most favorable for competition — again taking into consideration the weather requirements for the ideal practice of the various types of sports activities. The hours between 9 and 18 hrs is certainly the best, provided it does not rain. However, as already stated, the chances for rain at this time are quite remote according to the Japanese meteorologists. During this time, the sky is usually clear. Concerning the proper scheduling weather-wise of the various competitions, we must place our trust in the Game management.

The acclimatization problem exists

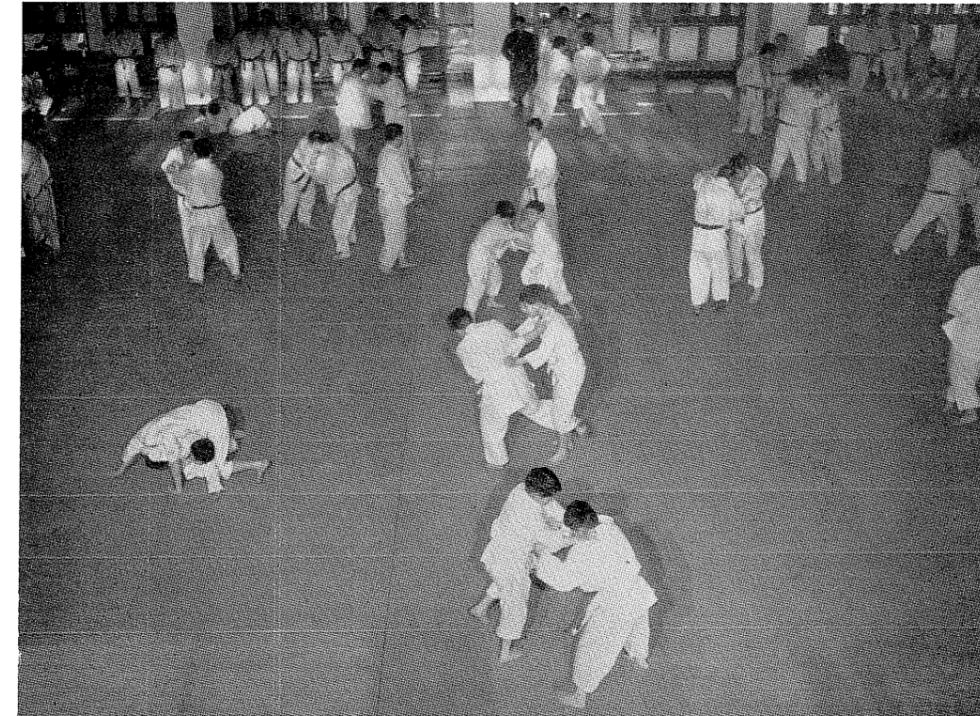
The problem of acclimatization will be a real one for the Occidental athletes. Of this one should be aware of the pre-olympic trails —, the greatest ever held, — in Tokyo last October. 3700 competitors from 29 nations matched each other in twenty different sports competitions. In this respect it seems of interest to quote some impressions of Yolande Balas, world record holder in high-jumping for women, who, by the way, did not fail to stress the extreme kindness of the host. They were most concerned to provide everyone with a maximum of comfort.

This young athlete affirms that there is a rather complex problem which should be solved at various levels : there is first the difference in time — which implies adaption of the sleep reflex — and then the climate. Miss Balas has also noticed that while Tokyo is situated at the same latitude as Algiers, its climate is nevertheless altogether different from that of North-Africa. It is most of all much more humid. Japanese statistics state that in Tokyo, in October the

A general view of the Tokyo Metropolitan Indoor Swimming Pool : capacity : 4 000 spectators

Le bassin de natation « Toio Metropolitan » est prévu pour plus de 4 000 spectateurs

(Photo Japan)



Judo : national sport n° 1. Innumerable « dojos » (Judo-rooms) attract the Japanese sportsmen

Le Judo Kodako, sport national nippon. Les instituts de judo ne se comptent plus au Japon. Chacun se fait en effet un point d'honneur — pour peu qu'il soit vraiment sportif — de pratiquer, ou tout au moins de s'intéresser de fort près à ce sport de self-defense. On remarque dans cette salle de Tokyo le nombre particulièrement élevé de judokas au travail

medium temperature is 16 degrees and the average rain fall 7.3 mm.

The French journalist Guy Gaubert, who did some recent research in Japan, declares that an acclimatization time of 21 days is necessary due to the time difference and the high degree of humidity (he claims 80 %). He also claims that any foreign athlete in Japanese climate will have a tendency to take in less oxygen after a 3 minute effort.

Towards a shower of records in the « fast » sports ?

From this we should deduce that the « sprinters » will be the occidental athletes with the greatest chance to distinguish themselves, because their efforts, no matter how violent, will be of short duration only. There is a strong possibility and one should expect a breaking of records especially in the short-distance runs. Because, to quote Miss Balas again, there is quite some wind in Tokyo, and in the Stadium it almost always blows in the right direction, that is to say from the back. Fast effort, wind in the back and a perfect track, what more is needed to extend once more the records which are established at each Olympic competition as the maximum human effort — and then are broken again at the following games.

Because it is certain that the track and field course, speaking of it alone, will be perfect. When one thinks of the six tracks

that have been covered with cinders of 6 different types, which have been exposed to the test of weather and its inclemencies and only the best of the six will in the end be retained and spread evenly across the Olympic stadium.

Like spring in Belgium...

Several Belgian travellers, accompanied by sportsmen, have also given their attention to this delicate problem of weather and acclimatization. Without denying their reality and their possible affect on the performance of our compatriots, they still remain rather optimistic. There is first of all the well established tradition that « of all people the Belgians are the most adaptable to any type of climate ». Even a pope once requested Belgian missionaries before all others — to be sent to the climatically least favored areas of the globe. It is true though, even if history seems to prove that Belgians show very great resistance, no matter what the conditions, that in Tokyo quick acclimatization is required. One of the travellers did not fail to stress, that the Japanese autumn is a little like... spring in Belgium : sunshine, wind and sometimes showers (rare in Tokyo, though frequent in Belgium). He finally advises the athletes from our region to choose an air route which passes by the pole on their way to the 1964 Olympic Capital because it is first of all shorter and certainly less fatiguing than the one over India.

R. MOLLET



Welcome to Tokyo



Bienvenue à Tokyo



Tokyo-les-Caves



TOKYO! Si vous partez pour Tokyo demain matin, munissez-vous d'une solide paire de bottes. Ou bien, votre valise étant déposée à l'hôtel, courez jusqu'au plus proche magasin de chaussures, achetez-y une paire de galoches. Les galoches japonaises sont excellentes. Mais je ne vous conseille pas de partir pour Tokyo demain matin. Attendez plutôt les Jeux Olympiques. Alors, sûrement, les immenses chantiers ouverts par les Japonais dans leur capitale seront terminés. Pour l'instant, la capitale japonaise, c'est Tokyo-les-Caves, Tokyo-les-Trous, Tokyo-les-Flaques, Tokyo-les-Bétonneuses, Tokyo-les-Poutrelles. Extraordinairement désagréable. Supplément gratuit, un vent du Nord coupant comme mille lames lève des tourbillons de sable volé sur les chantiers, à moins qu'il ne dispose les averses en position oblique, de manière telle que les eaux du ciel vous tombent dans la nuque ou enveloppent soigneusement le bas du pantalon. Que la rue soit sèche ou humide, de la moindre course dans Tokyo-les-Caves, vous rentrerez crotté. C'est si vrai que pour protéger les tapis du grand hall, la direction de votre hôtel a tendu un super-tapis-torchon sur lequel vous vous sentez moralement obligé de marcher pour gagner l'ascenseur. Donc, ne partez pas immédiatement pour Tokyo. Attendez la fin des grands travaux.

* * *

Oui, mais finiront-ils jamais? Il n'y aura pas de jeux olympiques à Osaka, ni à Kyoto, ni à Hiroshima, ni à Nagasaki, mais les excavatrices sont omniprésentes. Le Japon tout entier fait une crise délirante de construction. Vous y verrez plus de maçons que de bonzes, plus de carcasses métalliques que de vieux temples. Il faut chercher les temples derrière les montagnes de matériaux. Le Japon est un immense chantier. Une forge puissante, battante, aux pulsations de laquelle, jour après jour, naît et croît le

Japon de demain, bousculant le Japon de Papa, forant à travers toutes les inutilités sa route vers la suprématie industrielle dans le Sud-Est asiatique, peut-être vers une hégémonie politique. Il semble que plus rien ne puisse arrêter le Japon dans cette marche dont le spectacle est saisissant, parfois hallucinant.

* * *

Si vous allez au Japon, munissez-vous, outre de bottes, de carnets de chèques très, très épais. Vous ne tarderez pas à les voir perdre du poids, mincir comme quinquagénaire au régime. Ce ne sont pas les pourboires qui attaqueront vos finances, car le régime du pourboire n'a pas encore atteint, au Japon, son point de carburation optimum. Cela ne peut tarder, car les touristes américains se chargent d'enseigner aux peuples jaunes les joies du « tipping ». Ces peuples étant fort intelligents, j'ai découvert qu'ils ont déjà tout compris et que leurs balbutiements sont de pure forme.

Au Japon, la pratique du whisky est nettement insoutenable. Vous vous direz : « Bon, le prix du whisky étant prohibitif au bar, je m'achète une bouteille de scotch à l'épicerie la plus proche ». Et l'épicier, en souriant, vous comptera, en yens, la modique somme de 1.100 francs belges... Non, il faut aller au Japon pour apprécier pleinement la valeur de ce noble breuvage. Ainsi d'ailleurs dans toute l'Asie. A titre documentaire, si vous passez par l'Inde, sachez qu'il vous faudra être porteur d'un « permit » délivré par les autorités locales pour jouir du droit de vous faire servir un nombre très limité d'« unités » de whisky, à un prix qui par ailleurs vous détourne de vos habitudes anciennes. En revanche, on vous offrira, au Japon, un nombre incalculable de tout petits verres de « saké » tiède, doux alcool de riz qui se déguste en mangeant. Ne craignez rien, le « saké » tue avec une lenteur désespérante.

* * *

Si vous allez au Japon, n'oubliez pas que les rues de Tokyo présentent la particularité rare de n'avoir pas de nom. Les chauffeurs de taxi sont doués d'un sixième sens qui leur permet de vous déposer là où vous devez être dans une rue sans nom. Le chauffeur de taxi n'entendant, ne parlant nulle langue chrétienne, il est donc rigoureusement ordonné d'expliquer votre affaire au Monsieur de la Réception ou à la Dame des Renseignements : il ou elle écrira bien obligamment, en japonais, un long message (l'étendue d'une feuille de bloc-notes) que vous remettrez au chauffeur, lequel démarrera en trombe, donnant tous les signes de la plus haute intelligence, mais s'arrêtera dix fois en cours de route pour renifler son chemin et interroger des passants. Pendant l'occupation, les Américains ont tenté de donner des noms aux rues de Tokyo. Eh! bien, c'est raté. Mais je dois dire que les Japonais sont maîtres dans l'art de dessiner un itinéraire. Grâce à quoi je ne me suis perdu qu'une fois, mais si totalement que, pendant une heure, je me crus parvenu au « point of no return ».

Evitez, Messieurs, lorsque vous parlez des geishas d'allumer votre œil coquin. La geisha est une personne respectable et pas du tout respectueuse. Ces dames appartiennent au folklore national. La preuve, c'est que le Roi et la Reine des Belges, lors de leur séjour au Japon, assistèrent à un repas servi par des geishas et que nous eûmes l'honneur d'être, le lendemain, servis par ces mêmes personnes que nous appelions avec orgueil les geishas royales ou les royales geishas. L'âge de ces dames geishas est très variable : disons de 17 à 77 ans! La geisha est une dame qui s'agenouille sur le parquet (vous êtes évidemment assis vous-même sur le parquet brillant), qui s'agenouille ainsi, face à vous, de l'autre côté de la table basse, ou à vos côtés, et qui a pour mission, de vous servir à manger et à boire, de vous faire la conversation quand l'échange est possible, de sourire gracieusement, de danser et de chanter un peu, de faire trois petits tours et de s'en aller. La geisha est une accompagnatrice, un bibelot, parfois agréable, parfois si pépant et miaulant qu'il m'advint de lui préférer un transistor de la bonne cuvée...

On sait de la geisha qu'elle a été éduquée pour être ce qu'elle est. Elle a un vernis de tout. Elle ouvre parfaitement l'huître, verse le « saké » avec une grâce de marionnette, répond « Yes, Sir » à tout ce qu'elle ne comprend pas, vous demande votre prénom, le trouve ravissant, même si vous dites, avec la même grâce : « Je m'appelle Nabuchodonosor » — et quant à la vertu de la geisha, on est prié de se référer aux sociologues japonais, lesquels, fort probablement, répondront que la geisha est une femme, virgule et point.

* * *

Si vous allez au Japon, le problème de la chaussure, déjà évoqué plus haut, est décidément important. Le déchaussement étant, en ce charmant pays, un acte tellement imposé et multiplié, la chaussure à lacets est à déconseiller très vivement. On se déchausse, parce que les lois non écrites l'exigent, dans le restaurant « japonese style »; on se déchausse sur le seuil de la demeure de l'ami qui vous invite; on se déchausse au seuil des temples. A moins de ne fréquenter que les snack-bars du Japon, il y a lieu de prévoir, en moyenne, deux ou trois déchaussemements quotidiens. Dans ces conditions et les choses étant ce qu'elles sont, le lacet, surtout s'il est un peu court et qu'une « ferrette » lui manque, devient un accessoire encombrant, je dis un véritable poison. On a le droit de jurer, surtout en flamand, cela soulage, mais n'arrange rien. J'ai personnellement résolu sans tarder ce petit problème en introduisant mes « organes souffrants » dans des chaussures que mon vénéré père appelait des « godasses de fainéant », que j'appellerai plus dignement des souliers de chanoine, c'est-à-dire des brodequins sans lacets, élastiques. D'ailleurs, c'est joli et confortable. Et quelle facilité, mes amis! A partir d'un certain jour, je fus inmanquablement le premier rechaussé, et cela

fait assez chic lorsque autour de vous des hommes accroupis se battent avec des lacets, ridiculement accroupis, furieux, sous les rires aigus des geishas.

Mais, Messieurs qui allez au Japon, ou dans d'autres pays où le déchaussement est pratiqué, attention! Règle première : repérez attentivement vos souliers et surtout le point précis où, dans le tas, vous les déposez. C'est une affaire de géographie. Le Nord, le Sud, et cœtera, il faut savoir, retenir la carte des souliers, retrouver vos souliers là où une chatte ne retrouverait pas son chaton, parce qu'il est épouvantablement vrai que rien ne ressemble plus à une paire de souliers noirs qu'une autre paire de souliers noirs et fatigués. Règle seconde : ne jamais se fier au numéro que vous remet la charmante du vestiaire, préposée à la conservation de vos chaussures. Elle se trompe, la délicieuse, et vous tend avec grâce, au sortir de la maison qui l'emploie, une paire affreuse de machins sordides dans lesquels vous nagez ou ne pouvez introduire vos socles. J'ai vu un ami dans un embarras mémorable. Tout le monde avait, sauf lui, récupéré ses souliers. Il n'y avait plus, au vestiaire, la moindre trace de souliers, pas même un soulier solitaire qui lui eût permis d'aller à cloche-pied jusqu'au taxi. On lui avait, à ce gentleman, fauché ses godasses. Et il pleuvait, pleuvait, mon Dieu... Nous le portâmes jusqu'au taxi. Il riait à la Japonaise — jaune.

* * *

D'ailleurs, la pratique du déchaussement comporte d'autres inconvénients dont il est malaisé de parler en personnes de bonne compagnie. Je garde la mémoire impérissable d'un voisin déchaussé. Non point, croyez-moi, de sa conversation, oh! non. Sa conversation était supportable, simplement. Son déchaussement ne l'était pas. On croquait pourtant ce soir-là de petits plats délicieux, déposés sur notre table par une servante rampante, d'autant moins préoccupée de souliers, quant à elle, qu'elle ne se déplaçait qu'à genoux, glissant ainsi sur les bois polis, porteuse de plats et de nourritures variées.

Si vous allez au Japon, n'attendez pas la veille de votre départ pour vous entraîner à l'usage des bâtonnets. N'étant point de race jaune, vous aurez le droit de réclamer une fourchette et un couteau, mais, ce droit étant acquis, vous aurez au regard de vos voisins un petit air impubère extrêmement humiliant. L'usage des bâtonnets, on vous le signale en passant, implique un autre usage que nos usages réprouvent, mais quiconque réussirait l'exploit d'avaler un potage avec l'unique recours de bâtonnets mériterait de hautes distinctions honorifiques. Un tel exploit étant reconnu impossible, le Japonais, dès la tendre enfance, est entraîné à aspirer son potage, par pompage buccal, les bâtonnets n'intervenant dans cette opération qu'au titre d'élevateurs : c'est au moyen des bâtonnets que les légumes et autres comestibles contenus dans le potage sont hissés du bol à la bouche. L'ensemble de l'exercice présuppose un bruitage dont la modulation est laissée à la discrétion de chacun, étant bien entendu que nul n'a l'obligation d'être honteusement discret.

On pourrait vous entretenir ici des nourritures japonaises, mais leur identification est si malaisée (à part les huîtres) que nous reportons l'entretien à une date ultérieure. Le bien-manger, au Japon, relève d'une conception totalement étrangère à la nôtre, mais il faut avouer que la cuisine japonaise est charmante, surprenante, douce, pour ne point dire douceâtre et qu'heureusement ce sacré « saké » entretient la petite atmosphère propice à la conversation et aux confidences.

* * *

Ceci n'est qu'un modeste extrait d'un in-quarto destiné aux futurs spectateurs des jeux olympiques de Tokyo. Cela dit, allez sans hésiter à Tokyo, assurés de votre bon droit et de vos redoutables carnets de chèques.

Robert DELMARCELLE

La préparation olympique



Après avoir, en 1952, été un champion olympique inattendu et brillant, (Helsinki, 1 500 m) Josy Barthel à gauche sur la photo), devenu ingénieur chimiste est maintenant chef de service au Laboratoire de l'Etat à Luxembourg.

Il n'en a pas moins continué à aimer et à servir l'athlétisme puisqu'il est devenu Président de la Fédération et membre du Conseil supérieur des Sports de son pays.

Nous rappellerons aussi, avec un vif plaisir, qu'en 1948, il fut champion du C. I. S. M. en 800 et 1 500 m.

Josy Barthel a récemment présenté et fait adopter un plan de préparation olympique dont nous donnons ci-contre les idées-forces.

Il a rédigé ce travail en communion d'idées avec un autre Luxembourgeois, Gérard Rasquin (à droite sur la photo), qui fut champion du Monde universitaire en 400 m et finaliste des 800 m aux championnats d'Europe, en 1954.

G. Rasquin est actuellement attaché près de la Cour de Justice des Communautés Européennes à Luxembourg.

Deux exemples vivants, à méditer par ceux qui ne voient dans le sport qu'un jeu puéril, juste bon pour des musculaires à petites cervelles.

R. M.

JUSQU'A une époque assez récente, la préparation olympique n'était, en règle générale, envisagée que sous l'angle purement technique. Les Fédérations et le Comité Olympique ne considéraient, essentiellement sinon exclusivement, que son aspect technique, propre à chaque discipline sportive, et les nécessités de la mise en condition, individuelle ou collective, des athlètes en vue de leur participation à une certaine épreuve.

L'amélioration prodigieuse des performances au cours des dernières années et les exigences qu'elle entraîne sur le plan de la préparation des athlètes font apparaître que d'autres aspects doivent également être pris en considération.

Ces aspects ne sont pas accessoires. Bien au contraire, ils sont la condition nécessaire de la préparation technique. Ils en sont des préalables.

Le but de ce bref rapport est des les déterminer et de les situer dans le cadre d'une préparation olympique au vrai sens du mot, c'est-à-dire d'une préparation totale.

L'aspect médico-physiologique

UN athlète pouvait, autrefois, remporter un titre olympique sur sa seule classe pure, en s'entraînant une ou deux fois par semaine. De nos jours, et particulièrement dans certains sports, comme l'athlétisme et la natation, où la recherche scientifique a profondément pénétré le domaine de l'activité sportive, les performances ont atteint un tel niveau qu'elles ne peuvent être que la conclusion, l'aboutissement d'un travail quotidien intensif, s'étendant sur plusieurs années.

Un tel travail ne peut être demandé qu'à un athlète qui possède, à un très haut degré, toutes les qualités physiques requises (système musculaire, système cardiaque, système nerveux, force, vitesse, endurance, etc.). L'athlète qui, sans avoir ces qualités, assumerait l'effort que requiert l'entraînement

de haute compétition moderne, non seulement ne réalisera jamais les performances espérées, mais encore ruinera sa santé; pour lui, une préparation olympique au sens d'autrefois ne serait pas seulement un non-sens, mais un danger pour son existence d'homme tout court.

Aussi, une véritable préparation olympique pré-suppose-t-elle, au départ, un examen médical complet selon les données et les connaissances les plus récentes de la médecine sportive, seule base valable et sûre d'un entraînement poussé. Cet « inventaire » médical doit être suivi et complété d'un contrôle médical continu et régulier; celui-ci seul peut éclairer les observations, tout empiriques, du technicien-entraîneur et lui permettre d'établir, sur des données incontestables, un plan d'entraînement rationnel.

Négliger ce préalable essentiel témoignerait à la fois de légèreté et d'irresponsabilité.

L'aspect moral

SI la préparation d'un athlète en vue de sa participation aux Jeux Olympiques postule qu'il réunisse en permanence les qualités physiologiques requises, celles-ci ne sont et ne peuvent pas être suffisantes.

L'entraînement exige d'immenses efforts sur le plan proprement physique et technique; mais il demande aussi, étant donné surtout le mode de vie moderne, des sacrifices quotidiens, dans tous les domaines, qui ne peuvent être consentis que par un athlète qui présente de très grandes qualités caractérielles.

La préparation de l'athlète, de nos jours, concerne l'homme, et l'homme tout entier. Il ne lui suffit plus de consacrer, dans ses moments de loisir, quelques heures par semaine à l'entraînement; il a, dans une large mesure, à orienter son existence de tous les jours en fonction du but sportif à atteindre.

Il ne doit pas seulement trouver en lui la force et le courage de se soumettre à un entraînement quotidien, toujours fatigant, souvent ingrat; il doit aussi s'imposer une discipline de vie, qui implique beaucoup de renoncements et beaucoup de sacrifices. L'athlète le mieux doué est incapable de performances véritablement olympiques s'il n'a pas une force morale à la hauteur de sa force physique.

Vouloir faire bénéficier de la préparation olympique des athlètes qui ne justifient pas également d'une très grande « classe » morale est illusoire et inutile.

L'aspect social

AINSI doit se conclure entre les responsables, au plus haut niveau, de la préparation olympique, et l'athlète lui-même une sorte d'engagement moral, de contrat tacite.

L'athlète justifie, vis-à-vis de sa Fédération et du Comité olympique, du niveau sportif, des qualités physiques et morales nécessaires; il s'engage à accepter les sacrifices que comporte sa préparation en vue des Jeux Olympiques.

Mais, de leur côté, Fédération et Comité olympique sont tenus de lui procurer certaines facilités, non seulement sur le plan technique, ce qui va de soi, mais aussi sur le plan social.

Car la préparation en vue de la participation aux Jeux Olympiques se situe à un niveau tel, en ce qui concerne les performances et, par conséquent, l'entraînement de l'athlète et son mode de vie en général, qu'elle pose ou, du moins, peut poser des problèmes d'ordre social fort importants.

Il serait contraire à l'idée olympique même qu'une préparation olympique, au sens plein et vrai du mot, soit réservée à quelques privilégiés sur le plan social. Tous ceux qui présentent, au départ, les qualifications nécessaires au point de vue performances antérieures, qualités physiques et morales, doivent pouvoir, sur le plan social, être mis en mesure d'assumer entièrement les impératifs de la préparation olympique.

Là où la situation sociale de l'athlète ne donne pas les garanties nécessaires, un effort doit être entrepris dans le cadre et les limites, bien entendu, des règles de l'amateurisme et de l'idéal olympique — pour lui permettre de concilier sa condition d'athlète et sa condition d'homme.

Sans doute faut-il agir, en ce domaine, avec prudence; mais il est certain que, de cas en cas, une solution peut être trouvée, qui aide l'athlète à mener de pair sa préparation sportive et son ascension sociale.

L'aspect technique

LE but de ce rapport étant essentiellement de dégager certains aspects de la préparation olympique qui, jusqu'à présent, paraissent avoir été quelque peu négligés, il n'a pas paru nécessaire d'insister sur l'aspect technique; cela ne veut pas dire qu'il y ait lieu de mésestimer son importance, qui est primordiale.

L'aspect technique est, dans une certaine mesure, différent suivant les disciplines sportives. Par contre, les autres aspects, tels qu'ils ont été situés dans ce rapport, sont valables pour tous les sports. C'est pourquoi ce sont eux que l'on s'est efforcé de mettre plus particulièrement en lumière.

Les militaires

Sergent Mohamed Gamoudi (Tunisie)

Né le 3 avril 1938 à Sidi Aich (village situé à 10 km de Gafsa). Taille 1,72 m. Poids 65 kg.
Date d'entrée en service : 24 avril 1959.
Gamoudi n'a jamais pratiqué le sport dans la vie civile. Il a été formé dans l'Armée depuis 1960.
Il débuta comme coureur de cross et se distingua au 3^{me} Championnat de Tunisie en 1961 dans l'épreuve de 5.000 m.
Dès lors Gamoudi suivit régulièrement les entraînements au Centre Sportif du Bardo.
En 1962, il remporta les 5.000 et 10.000 mètres aux XVII^{mes} championnats militaires du C. I. S. M. en Hollande.
Vainqueur du 5.000 m aux Jeux de l'Amitié de Dakar, en 1963, la même année aux Jeux Méditerranéens, à Naples, il remporta deux autres Médailles d'or aux 5.000 et 1.000 mètres.
Il a participé aux épreuves préolympiques de Tokyo en octobre 1963 et a été classé 3^e aux 10.000 mètres.
Gamoudi est l'espoir olympique numéro 1 de la Tunisie.

Sergeant Mohamed Gamoudi (Tunisie)

Born in 1938 in a village from Tunisia.
Height 1,72 m. Weight 65 kg.
Was « discovered » and trained in the Army.
Is attached to the Sports Center « Le Bardo ».
Triple C. I. S. M. champion : 1962 : 5.000 and 10.000 m; 1963 : 10.000 m.
His best year, however, was 1963.
After a two months of special coaching in Brussels, he won the 5.000 and 10.000 m in the Mediterranean Games after a nice victory in the 5.000 at the Friendship Games in Dakar.
He closed his brilliant season in placing 3rd in the 10.000 m of the preolympic trials at Tokyo.
Gamoudi is the Tunisian n° 1 prospect.



Alain Gottvalles (France)

100 mètres nage libre (54"6).
Né le 22 mars 1942 à Oran.
1,86 m et 82 kg.
Une bombe qui éclata en 1962 : Gottvalles... record du monde avec le relais français de 4 x 100 m nage libre, record d'Europe du 100 m nage libre en 55", champion d'Europe à Leipzig.
Sa saison 1963 fut décevante. Les records ont été battus par d'autres nageurs, le Britannique Mac Gregor a notamment dominé Gottvalles à Blackpool, mais le Français a néanmoins réalisé la meilleure performance européenne de la saison en eau douce, c'est-à-dire dans les conditions olympiques avec 54"6, un temps de valeur mondiale.
Gottvalles reste la meilleure carte française en natation.
Mais a-t-il une chance de monter sur le podium de Tokyo ? Plus d'un amateur français en pèsera le pour et le contre cet été.
POUR : sa classe (il ne s'entraîne sérieusement que depuis l'hiver dernier) son démarrage aux 75 mètres, son record sur 50 m 24"9, un stage avec les meilleurs Américains en février à Los Angeles et une immense confiance en soi, qui n'a d'égal que son orgueil.
CONTRE : ses départs et ses virages (il perd régulièrement une longueur aux 50 mètres) une certaine nonchalance, qu'il appelle décontraction et la lassitude après un dur entraînement hivernal auquel il n'est pas habitué.
ESPOIRS : 54" et une place en finale et selon lui : « tout peut arriver, la médaille comme une place de 6^e. Le plus dur sera de passer les séries. »
SIGNES PARTICULIERS : Un goût prononcé pour la gauloise et le volley-ball.

Jacky Courtillat (France)

Fleuret.

Né le 8 janvier 1943 à Melun.
1,78 m et 75 kg.

L'espoir n° 1 d'une spécialité glorieuse en France par tradition et dont le chef de file Jean-Claude Magnan est champion du monde. A 19 ans, il fut champion du monde des juniors et second l'année suivante.

Courtillat ne peut encore espérer vaincre dans une compétition épuisante, qui réclame des nerfs à toutes épreuves comme les tournois olympiques. Mais, il sera un des hommes de base de l'équipe de fleuret qui fut troisième aux derniers championnats du monde.

SIGNE PARTICULIER :

Guitariste (électrique) dans un orchestre « twist ».



Gérard Gropaiz (France)

Un du relais 4 x 100 m nage libre.

Né le 1^{er} août 1943.
1,83 m et 68 kg.

Gropaiz fut l'un des « mousquetaires » avec Gottvalles, l'étudiant Curtillet et l'« ancien » Christophe, qui apportèrent sans crier gare un record du monde à la Natation Française en 1962. Cette équipe qui devrait battre nettement les 3'42" peut aller au moins jusqu'en finale à Tokyo. Gropaiz fut longtemps le rival de Gottvalles, le meilleur Français sur 200 m (2'4"), mais il se consacre maintenant au 100 m où il vaut 56"2 pour être encore cette saison un des « Mousquetaires ». Ce nageur longiligne est un battant à qui il manque encore un peu de puissance pour maintenir le rythme dans les 25 derniers mètres.

SIGNES PARTICULIERS :

Répond toujours « Ah !... oui » ou « Ah !... non » aux journalistes, mais gagne son argent de poche aux tarots.



Marcel Duriez (France)

110 mètres haies (13"9).
Né le 20 mai 1940 à Seclin.
1,89 m et 85 kg.

Un des trois meilleurs hurdlers européens. Il ne craint que les Américains, le Soviétique Mikhailov et... son compatriote Chardel. Doté d'une puissance peu commune, il est terrible dans les derniers mètres. Ce maître d'éducation physique a su acquérir un excellent rythme, mais il manque encore de vitesse pure.

Sa grande chance fut... Chardel, qui n'a plus rien à apprendre de personne dans la technique de passage des haies hautes. Non seulement ce fut un modèle et des meilleurs, mais à lutter l'un contre l'autre, ils sont arrivés aux 13"9 et gagneront encore un ou deux dixièmes d'ici les Jeux.

SIGNE PARTICULIER :

5 604 points au décathlon.

aux Jeux Olympiques

Les IX^e Jeux olympiques d'hiver

Nous sommes redevables aux services du colonel K.F. Lutgendorf, chef de la délégation autrichienne au C.I.S.M., de cet intéressant reportage sur les Jeux d'Innsbruck. Il met remarquablement en valeur l'aide déterminante des forces armées autrichiennes.

Le 9 février 1964, dans l'allégresse générale, la flamme olympique fut allumée à Innsbruck et les cloches olympiques résonnèrent dans les vallées.

Et déjà les IX^{es} Jeux olympiques d'hiver, une des plus belles fêtes de la jeunesse du monde, appartiennent au passé.

Le président du Comité olympique international Avery Brundage qui prononça l'allocution de clôture et appela en même temps la jeunesse du monde à se réunir dans quatre



ans à Grenoble, a adressé au peuple autrichien, à la ville d'Innsbruck et aux organisateurs des paroles élogieuses :

« Nos hôtes nous ont donné la preuve admirable des possibilités humaines lorsqu'il s'agit de maîtriser les problèmes gigantesques que provoque la réunion de plus de 1 300 athlètes, officiels, représentants de la presse, sans compter l'afflux de plus d'un million de spectateurs.

Les circonstances atmosphériques défavorables ont encore compliqué et alourdi cette tâche.

Malgré cela tous les participants venus du monde entier, de pays éloignés comme la Mongolie, le Chili et l'Australie ont pu produire leur effort maximum tant les conditions qui leur furent offertes étaient excellentes. »

Le site

Innsbruck, la plus belle ville de montagne d'Autriche, est l'âme du Tyrol. Plantée dans ses belles montagnes séculaires, son cœur bat au rythme des temps modernes, soutenu par la joie de son peuple, l'éclat des congrès et des manifestations patriotiques et surtout par l'élan du sport.

C'est à ce rythme qu'a vécu la ville olympique qui avait rassemblé pour une courte période la jeunesse du monde et le monde sportif.

Innsbruck mérite qu'on la connaisse. Elle n'est nullement une ville sortie de terre, créée à la faveur des sports d'hiver, mais bien au contraire une cité ancienne chargée d'histoire et de tradition.

Ses édifices anciens, ses peintures et ses sculptures vieilles de plus de sept cents ans les évoquent.

En 1178, après avoir été un hameau d'étape et de relais, Innsbruck prend son nom définitif. Sous l'empereur Maximilien I^{er} (1490-1519), la brillante vie de cour y atteint son point culminant. C'est au XIX^e siècle qu'Innsbruck s'éveille à son destin actuel.

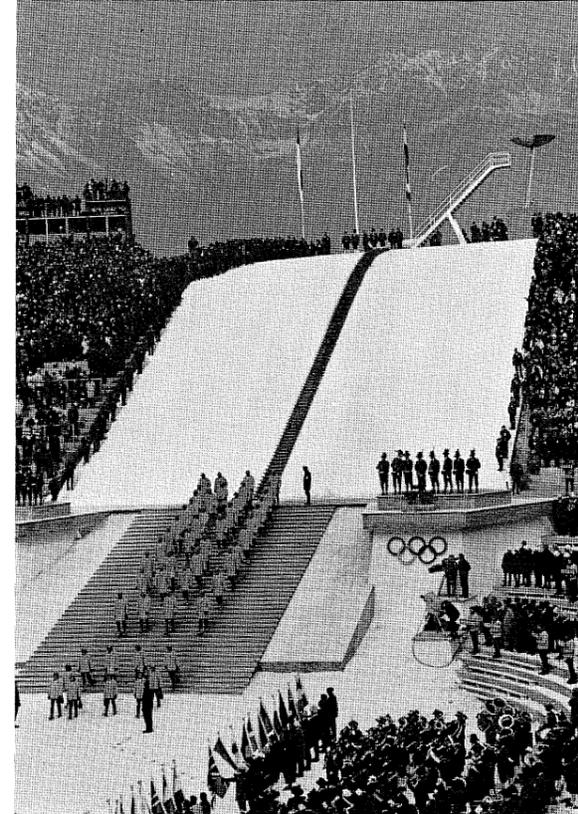
La construction d'une voie ferrée permet la découverte des beautés naturelles de la contrée; sa réputation s'étend en Europe, et dès lors sa transformation en métropole sportive s'accélère. Les Jeux de 1964 sont le couronnement de ce développement séculaire.

Les constructions olympiques

Les Jeux olympiques modernes par leur gigantisme, leur universalité, les exigences techniques, des épreuves qu'ils provoquent, posent à tous les petits pays des problèmes extrêmement complexes.

Les organisateurs de ces Jeux cependant étaient convaincus de travailler dans l'esprit cher à de Coubertin en « appelant la jeunesse à des compétitions loyales et justes ».

Ils y ont songé en construisant des installations proches de la perfection, devant servir aux Jeux bien sûr mais également construites pour le futur et pour le bien de la population.



Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Hiver
Opening ceremony of the Winter Olympic Games

Seefeld — centre du Ski de fond
Seefeld — the long distance runners center



Les constructions :

- un stade de glace comprenant une piste de 60 m × 30 m, des tribunes abritant 8 000 spectateurs, des installations ultra-modernes pour la presse parlée, écrite et télévisée;
- une piste de bob et de luge en béton, dessinée pour la première fois en tenant compte des indications très compliquées des physiciens et des mathématiciens;
- un grand tremplin de saut (point critique de 72 à 80 m), permettant l'accès de 60 000 spectateurs;
- l'installation dans une région jusqu'à présent déserte d'une station alpine comprenant un hôtel olympique, quatre skilifts, et les communications nécessaires;
- le village olympique d'une étendue de 59 000 m² comprenant 684 habitations, quatre restaurants, deux cuisines, salles de massage, centre médical et saunas;
- 26 km de routes nouvelles;
- le Pont de l'Europe, la plus haute construction de ce genre en Europe : 190 m de haut et 28 m de large;
- le Pont olympique dont l'arc de 250 m surplombe la station principale.

L'apport de l'armée autrichienne

L'organisation des Jeux olympiques est une entreprise nationale qui se base sur l'expérience des autres pays.

L'aide de l'armée a, ici aussi, été sollicitée. Ce qui n'avait pas été prévu, c'est que cette assistance allait devenir d'une importance très grande et ce par la force des choses.

On note les étapes suivantes :

1) Aide apportée jusqu'à fin 1962.

Au printemps 1961, la Compagnie olympique fut créée à partir d'un bataillon de pionniers.

Forte de 250 hommes elle s'attacha à préparer tous les sites des compétitions :

arrachage des souches, aménagement des terrains, pose de câbles, et premières constructions dans les paysages alpins.

2) Hiver 1962-1963.

En janvier 1963, immédiatement avant les épreuves pré-olympiques, le Ministère de la Défense nationale créa l'état-major chargé de coordonner l'assistance de l'armée.

Il comprenait entre autres un office de liaison avec le Comité organisateur des Jeux, la direction des forces militaires mises à la disposition, les groupes de militaires destinés à prêter assistance aux officiels, civils.

Le détachement attaché au village olympique, une escadrille d'hélicoptères, une compagnie d'honneur complétaient cet ensemble.

En février 1963, pendant les épreuves pré-olympiques, l'armée fournit près de 600 soldats pour la mise en ordre des pistes, des tremplins et de la préparation de la piste de bob et de la luge.

L'armée gagna ainsi de précieuses expériences pour les jeux.





Travail dur et obscur

Hard, unglamorous, but useful work !

3) Eté-automne 1963.

Les travaux se diversifient et les détachements se spécialisent, à tel point que du 1^{er} mai au 1^{er} novembre 440 000 heures de travail sont prestées.

4) L'aide pendant les Jeux eux-mêmes.

Cette fois on compte 2 800 officiers, sous-officiers et soldats qui prennent garnison à Innsbrück. Tout de neuf habillés, ils sont équipés d'anoraks, de chandails spéciaux et de toques de fourrure.

De plus l'armée fournit au village olympique tout le matériel de couchage nécessaire, c'est-à-dire 5 400 lits avec l'équipement complémentaire.

Comme on le voit dans ce bref exposé, l'assistance fournie par la force armée fut particulièrement importante.

Echos des Jeux

27 000 000 de shillings, tel fut le montant de la vente des cartes d'entrée. Ce montant est trois fois plus élevé que celui enregistré aux derniers Jeux d'hiver à Cortina.

☆☆☆



1 250 journalistes ont été accrédités.

☆☆☆

Les cuisines du village olympique ont servi 3 262 compétiteurs et officiels.

☆☆☆

Parmi les 1 329 compétiteurs, 1 133 hommes et 196 femmes.

☆☆☆

Le secrétaire général du Comité d'organisation des Jeux Olympiques, le Professeur Wolfgang, a été sollicité par la ville de Grenoble comme conseiller d'organisation des prochains Jeux.

☆☆☆

Sur la piste de bob en un seul jour le record fut battu 16 fois.

☆☆☆

Pendant les Jeux, il n'existait pas à Innsbrück un seul habitant qui ne portât pas un insigne quelconque. Certains en exhibaient des centaines, sur le chapeau, sur l'anorak, devant, derrière.

☆☆☆

Après les déceptions autrichiennes chez les dames en slalom et en slalom géant vint la consécration puisqu'en descente les trois médailles furent conquises par elles. Toute l'Autriche respira !

☆☆☆

Un organisateur audacieux avait imprimé les photos du couple Killius-Bäumler favoris en patinage artistique, couple, avec cette mention « anticipée » : champions du monde et olympiques. Après la victoire des Soviétiques Bjelusowa-Protoporov le prix de cette photo est passé de 10 à 200 shillings !

☆☆☆

Le sport considéré le plus dangereux n'est pas le saut ni la descente mais... la luge.

☆☆☆

Deux membres d'honneur royaux du C. I. S. M. ont assisté aux Jeux : Sa Majesté le Shah d'Iran et Son Altesse royale le prince Bernhard des Pays-Bas.

La galerie des champions



Les artistes : 1. M. Schnelldorfer (Allemagne); 2. A. Calmat (France); 3. S. Allen (U. S. A.).

The artists : 1. M. Schnelldorfer (Germany); 2. A. Calmat (France); 3. S. Allen (U. S. A.).



Le champion inattendu : En Bob à 4 : le Canada.

The most unexpected : Bobsleigh : Canada.



Le champion le plus « militaire » : M. Vladimir : Biathlon (U. R. S. S.).

The most « military » : Biathlon : M. Vladimir (U. R. S. S.).



Le champion le plus impressionnant : T. Engan (Norvège).

The most impressing : T. Engan (Norway).



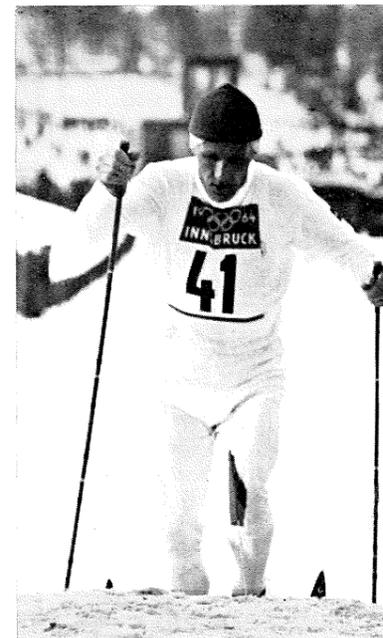
Les championnes les plus espérées : En descente féminine : C. Haas (Autriche); E. Zimmerman (Autriche); T. Hecher (Autriche).

The most expected : C. Haas (Austria); E. Zimmerman (Austria); T. Hecher (Austria).



Les « Grandes Vedettes » : Les sœurs Goitschel (aux quatre médailles).

The « Stars » : Sisters Goitschel (4 medals).



Le champion le plus admirable : Sixten Jernberg (Suède).

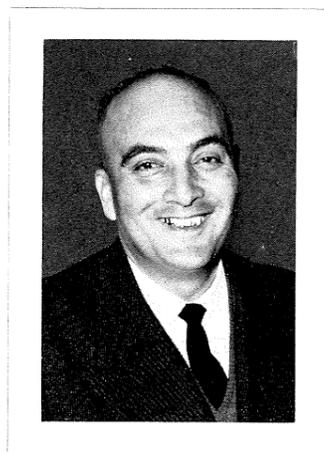
The Nordic events king : Sixten Jernberg (Sweden).



Le titre le plus aristocratique : La descente : Egon Zimmerman (Autriche).

The Alpine events king : Egon Zimmerman (Austria) : Downhill.

A galery of champions



TUNIS VOUS ATTEND! تونس في انتظاركم

Organisation Sportive de l'Armée Tunisienne

- Le Service Central des Sports Militaires (S. C. S. M.).
- Le Centre d'Entraînement Physique Militaire (C. E. P. M.).

Le S. C. S. M. comprend :

- un chef de Service;
- une section de Commandement;
- une section administrative;
- une section technique;
- une gestion matériel de Sport Armée;
- un Centre Médico-Sportif.

Le C. E. P. M. comprend :

- un Chef de Corps;
- une Compagnie d'Instruction;
- une Section Sports Equestres;
- une Section Sports Nautiques.

Le Service Central des Sports dépend du Cabinet du Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale.

Le Chef de Service gère le budget du matériel de sport et de l'E. P. M. des trois armes, dirige, coordonne le sport dans l'armée, ainsi que de la formation des cadres moniteurs E. P. M. qui dépendent de ce service. Il établit le calendrier sportif des trois armes.

La Compagnie d'Instruction est chargée de l'instruction des recrues, de la formation des cadres et des moniteurs. Elle groupe tous les Athlètes.

Le toujours souriant Commandant Hassine Hamouda est à la fois directeur du Centre d'entraînement physique et sportif et chef du Service central des Sports.

Il fut un excellent sportif. Moniteur d'Education physique, Maître nageur, il fut International Tunisien de Water-polo et de natation.

Officier dans l'Armée Française, il fit partie des cadres du Bataillon de Joinville après avoir servi en Indochine, en Corse et à Paris.

Partout il s'occupa des sports, créa des clubs, fut un animateur infatigable. Rentré en Tunisie il a continué sur sa lancée... Il est actuellement Président de la Fédération Tunisienne de Boxe, Vice-Président de la Fédération d'Athlétisme et membre du Conseil Supérieur des Sports.

Son meilleur souvenir : Aux jeux de Rome en sa qualité de Secrétaire Général du Comité Olympique Tunisien, il porta le drapeau de son pays. A ses côtés marchait son fils Chérif, âgé de 17 ans, sélectionné comme participant au Pentathlon Moderne.

Sa grande fierté : Le Centre Sportif du Bardo, qu'il a créé de toutes pièces en étroite communion d'idées avec Monsieur H. Ben Ammar chef de la délégation Tunisienne et de l'Office de Liaison du C. I. S. M. pour l'Afrique.

Le S. C. S. M. et le C. E. P. M. sont installés dans la vieille caserne du Bardo où était cantonnée la garde Beycale et qui fut à l'ancienne époque, sous le règne d'Ahmed Bey, l'Académie Militaire.

Cette caserne a été transformée en un Centre Sportif moderne groupant les installations suivantes :

- Une salle de Power Training et une salle de Boxe - (40 m × 12 m);
- Un bloc sanitaire;
- Une salle d'haltérophilie;
- Une salle de gymnastique;

Ce qui rend l'ensemble favorable au travail de direction.

La salle de gymnastique est dirigée par le S/Lieutenant Slim, maître de Sport diplômé de Macolin et moniteur d'E. P. M. d'Antibes. Professeur de Boxe diplômé de la Fédération Suisse de Boxe et Entraîneur de Football, le Lieutenant Slim est un athlète de classe.

Une forge a été transformée en une piscine (seule piscine chaude en Tunisie). La natation est dirigée par le S.C. Nemla, maître-nageur diplômé et maître d'armes de l'Ecole d'Antibes. Le centre dispose d'une salle d'armes d'architecture

moderne, type italien. Cette salle a été construite sur l'emplacement d'une vieille citerne à eau.

Le magasin d'habillement a été transformé en salle de conférence et de projection cinématographique. Une salle de réunion sert de bibliothèque et d'exposition des divers prix et trophées gagnés par les athlètes du Centre, dans les compétitions civiles ou militaires. L'ancien foyer a cédé la place au C. I. S. M. Club — 1^{er} de ce genre jusqu'à ce jour. Il a été inauguré par le Comité Exécutif le 4 février 1963 à l'occasion du XII Championnat de Cross-Country.

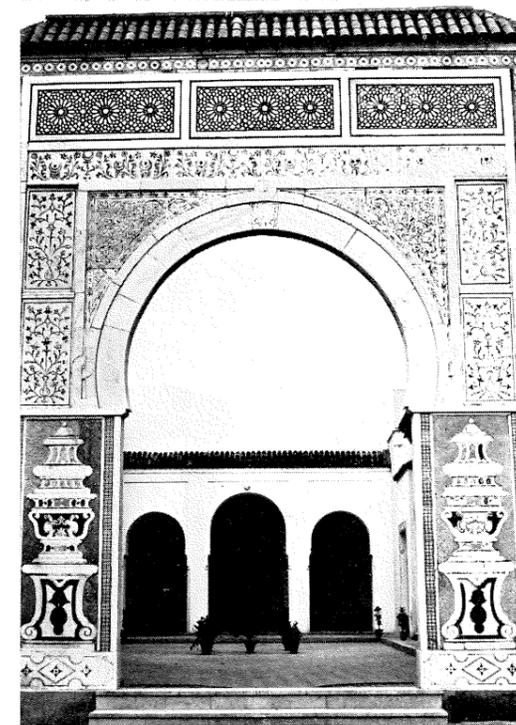
L'atelier de couture a été aménagé en un grand foyer pour les athlètes : télévision, ping-pong, cinéma et autres jeux font la joie des pensionnaires !

L'ancienne aile gauche a été transformée en magasins divers; on y trouve le magasin de la gestion du matériel de sports géré par le Lieutenant Djeaït, international tunisien de volley-ball. L'on y remarque avec une admiration particulière le musée d'armes qui est un des plus curieux que l'on puisse trouver. Les plus anciennes pièces de provenance italienne, turque, espagnole, française, belge, américaine, etc., y sont entreposées. A côté, on retrouve les bureaux techniques et administratifs du S. C. S. M. ainsi que le Bureau du Chef de Service. Là aussi un vieux dépôt au mur de plus d'un mètre d'épaisseur a été transformé en bureaux qu'occupent avec gaieté des jeunes sous-officiers sous la direction du Lieutenant Mokkaïem, officier spécialisé en administration Militaire et Sportive (Macolin). Mokkaïem a été un excellent joueur de football. Le chef de service est installé dans le même bâtiment. De ses grandes fenêtres, il surveille tous les entraînements « outdoor » — soit le plateau de basket, volley, hand-ball, soit les longues pistes d'athlétisme longues de 160 mètres bordées de pistes gazonnées. Le parcours d'obstacles, type C. I. S. M. longe toutes ces pistes bordées de plantes fleuries ou de géraniums — ce qui attire les athlètes à l'entraînement. Les pistes sont éclairées.

De nouveaux bâtiments modernes se terminent. L'un long de 60 mètres occupe le centre médico-sportif (vraiment moderne). Ils pourront loger 172 personnes en chambres à deux lits. L'autre est réservé à la compagnie de servitude. Au rez-de-chaussée se trouvent deux immenses réfectoires des plus modernes. Ces bâtiments seront inaugurés à l'occasion du dix-septième championnat de boxe.

A l'entrée principale, côté Bardoville se trouvent les nouveaux bureaux de l'Office de liaison Afrique dirigé par M. Habib Ben Ammar. Ces bureaux étaient autrefois ceux du Directeur de l'Académie militaire.

Un parcours équestre est en aménagement à l'extérieur de la caserne. Il sera long de plus d'un kilomètre.



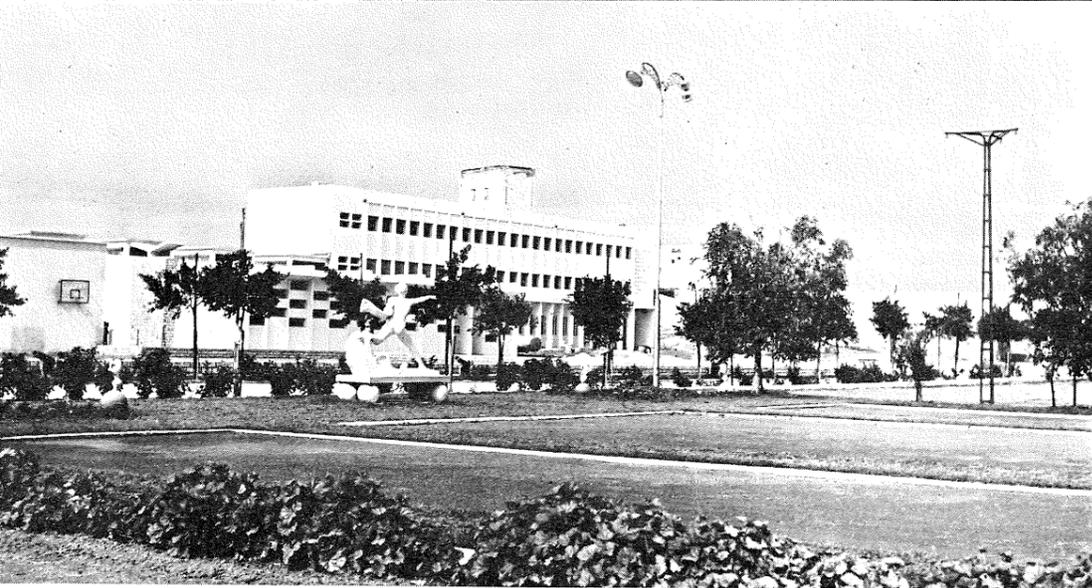
L'élégante entrée du C. I. S. M. Club Tunisien, le premier du genre inauguré en 1963 par le Président du C. I. S. M. à l'occasion du Championnat de Cross Country

The elegant door of the Tunisian C. I. S. M. Club, dedicated in 1963 by Brig. General Hatch, President, C. I. S. M.

Les stands de tir au pistolet et de tir pour pentathlon fonctionnent automatiquement.

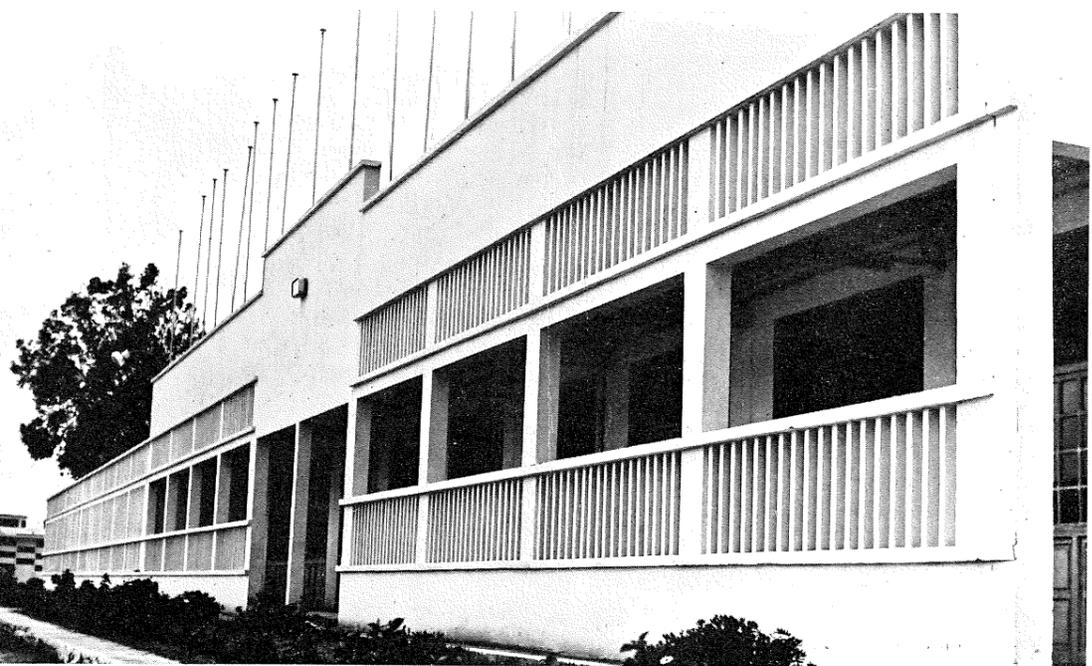
L'an prochain, l'ensemble sera complété par un gymnase moderne avec gradins, long de 60 m × 30 m. L'armée possède son stade de football ceinturé d'une piste de 400 m, une piscine de 25 m et plusieurs terrains de tennis.

Le C. E. P. M. se trouve dans le périmètre du Jardin de l'Assemblée Nationale. Il est voisin du Musée National du Bardo où l'on trouve les plus belles mosaïques du monde.



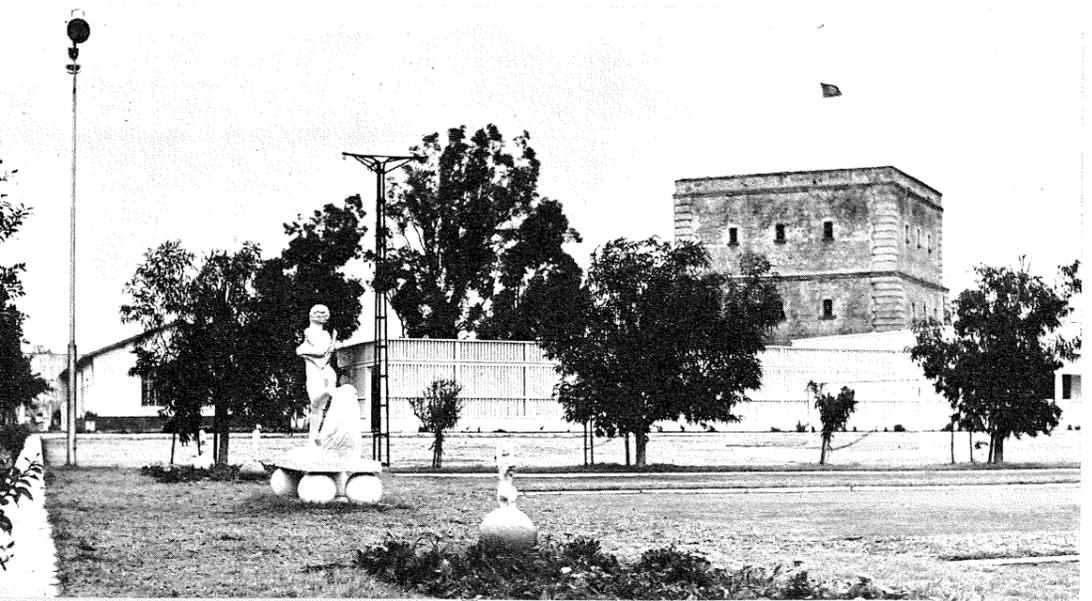
Ce nouveau bâtiment abrite les services médico-sportifs. A gauche un terrain d'entraînement, au centre le début des pistes

This new building houses the medical department. To the left, practice ground. At the center, the track lanes



Le Gymnase. Au fond la nouvelle salle d'escrime, d'allure très « Italienne »

The « Gym ». At the rear the Italian style Fencing room



Le Donjon de l'ancienne Académie militaire détache sa silhouette massive au-dessus des pistes, gymnases et salles de conférences

The massive dungeon from the ancient Military Academy towers the sports facilities.

A CADEMIE

JOURNEES D'ETUDES — TUNIS 24-29 AVRIL 1964

THEME GENERAL

La Boxe et ses Problèmes :

- Révalorisation de la Boxe;
- Protection du boxeur.

INVITES D'HONNEUR

- Lt. Colonel RUSSEL (G. B.), Président de l'Association Internationale de la Boxe Amateur;
- Mr le Docteur BLONSTEIN (G.B.), Président de la Commission Scientifique de l'A. I. B. A.;
- Mr le Professeur LA CAVA (Italie), Secrétaire Général de la Fédération Internationale de Médecine Sportive;
- Mr le Professeur MONTENERO (Italie), Médecin de la Fédération de Boxe Italienne;
- Mr le Docteur Marin (Suisse);
- Le Colonel Médecin N. PAPARESCOS (Grèce).

PROGRAMME

1^{re} Section : Colonel F. POTTIER (France)

Tendances actuelles de la Boxe

- Philosophie de la Boxe.
- La Boxe dans les Forces Armées.

- Aspects sociologiques de la Boxe.
- L'histoire de la Boxe et ses enseignements.

2^{me} Section : Col. Méd. G. TATARELLI (Italie)

Le Casque protecteur — Le Gant

- Psychologie de la Boxe.
- Encéphalopathie des boxeurs.
- Examen des boxeurs.
- Alimentation et recherche du poids de combat.

3^{me} Section : Mr A. BIANCO (Etats-Unis)

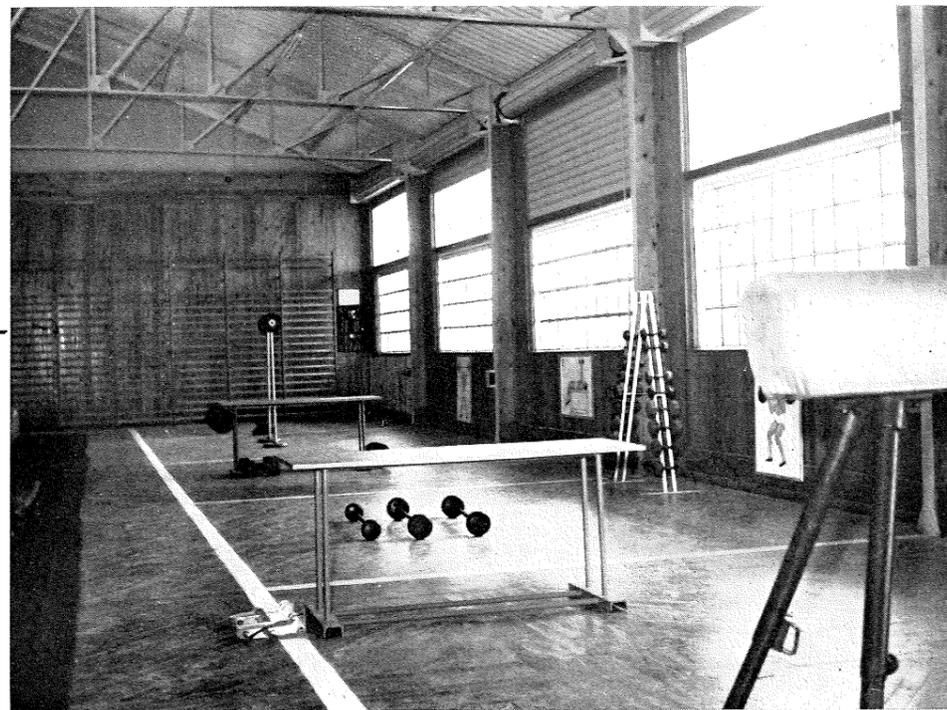
- Application de l'Interval Training dans l'entraînement de Boxe.
- La place des exercices de musculation dans l'entraînement de Boxe.
- L'entraînement progressif des jeunes boxeurs.
- Le Cross Promenade des boxeurs.
- L'équipement idéal d'une salle de Boxe et ses annexes.

Pour tout renseignement :

Secrétaire Général du C. I. S. M.
34, Boulevard Général Jacques
BRUXELLES 5 — Belgique
Tél. 48.03.92

La salle de Power Training, accueillante et bien équipée, se trouve dans le prolongement de la salle de Boxe (40 × 12 m)

A well equipped Power Training room is situated close to the Boxing room (40 × 12 m)





LA VIE AU LIFE AT THE C.I.S.M.

RESULTATS DE FOOTBALL — SOCCER RESULTS

POULE I — POOL I:

| | |
|--------------------|-------|
| Germany — Greece | 4 — 0 |
| Tunisie — U. A. R. | 4 — 6 |
| U. A. R. — Tunisie | |
| Greece — Germany | 0 — 1 |

POULE II — POOL II:

| | |
|------------------------|-------|
| Maroc — Norway | 4 — 1 |
| Maroc — Netherlands | 1 — 1 |
| Norway — Maroc | 2 — 1 |
| Belgique — Maroc | 4 — 0 |
| Netherlands — Maroc | 5 — 0 |
| Netherlands — Belgique | 4 — 1 |
| Belgique — Netherlands | 0 — 2 |
| Belgique — Norway | 2 — 1 |
| Netherlands — Norway | 1 — 1 |
| Norway — Belgique | 2 — 1 |
| Norway — Netherlands | 1 — 4 |
| Maroc — Belgique | |

POULE III — POOL III:

| | |
|----------------|-------|
| Syria — Turkey | 0 — 1 |
| Iraq — Turkey | 2 — 1 |
| Iran — Turkey | 0 — 1 |
| Syria — Iraq | |
| Turkey — Iraq | 4 — 1 |
| Iran — Iraq | |
| Iraq — Syria | 1 — 2 |
| Iran — Syria | |
| Turkey — Syria | |
| Iraq — Iran | 0 — 0 |
| Syria — Iran | |
| Turkey — Iran | |



Sous la conduite du fameux entraîneur Sepp Herberger, que nous voyons ici en conversation avec le Lt Colonel Schuppan, chef de la délégation allemande, l'équipe militaire de ce pays a fait une entrée remarquée en battant la Grèce, actuelle championne en titre.

Lt Colonel K.J. Schuppan, head of the German delegation, C. I. S. M. converses with famous Soccer coach Sepp Herberger, who led Germany to a surprising victory (4-0) on the defending C. I. S. M. Champion: Greece.

POULE IV — POOL IV:

| | |
|-----------------------|-------|
| France — U. S. A. | 5 — 0 |
| Portugal — Luxembourg | 7 — 1 |
| Luxembourg — Portugal | 3 — 3 |
| U. S. A. — France | 1 — 2 |

XIV^{me} CHAMPIONNAT DE CROSS COUNTRY XIVth CROSS COUNTRY CHAMPIONSHIP

(7 pays — Rabat 22/2-1964 — 7 countries)

| Classement Individuel | Individual Classification | Classement Général | General Classification |
|--------------------------------|---------------------------|-----------------------|------------------------|
| 1. BOUCHTA (Maroc — Morocco) | | 1. MAROC — MOROCCO | |
| 2. MHADDEB (Tunisie — Tunisia) | | 2. TUNISIE — TUNISIA | |
| 3. EL GHAZI (Maroc — Morocco) | | 3. BELGIQUE — BELGIUM | |

SEMAINE DU SKI DU C. I. S. M. — C. I. S. M. SKI WEEK (10 pays — Ostersund 22/2 - 1/3 — 10 countries)

RESULTATS DE SKI

25 km course de Patrouilles

25 km Ski patrol race

1. Norvège I — Norway I
2. Finlande I — Finland I
3. Finlande II — Finland II
4. Italie I — Italy I
5. Norvège II — Norway II
6. Suède I — Sweden I
7. Italie II — Italy II
8. Suisse I — Switzerland I
9. Suède II — Sweden II
10. Etats-Unis I — U. S. A. I
11. France I
12. Allemagne II — Germany II
13. Suisse II — Switzerland II
14. Allemagne I — Germany I
15. Etats-Unis II — U. S. A. II

15 km Cross Country

15 km Cross Country

1. Frjg TIAINEN Taisto (Finlande — Finland)
2. Vpl HALVARSSON Jan (Suède — Sweden)
3. 1 Sg TAHVANAINEN Veijo (Finlande — Finland)

Combiné — Slalom

Alpine Combination

Slalom Géant

Slalom — Giant Slalom

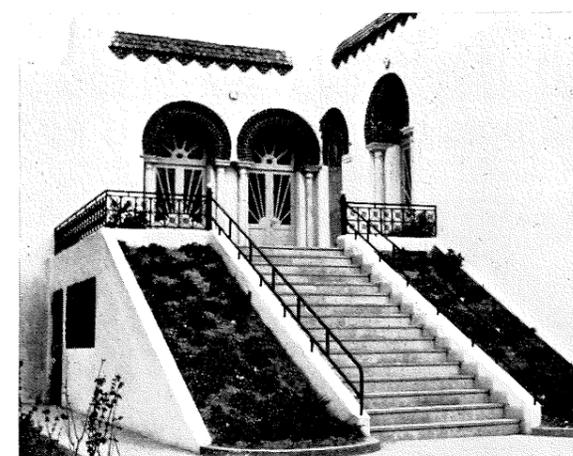
Par équipes — Team

1. ITALIE — ITALY
2. AUTRICHE — AUSTRIA
3. ETATS-UNIS — U. S. A.

Individuel — Individual

1. Soldat KALIN S. (Suisse — Switzerland)
2. Soldat ZRYD B. (Suisse — Switzerland)
3. Guardia MAHLKNECHT J. (Italie — Italy)

OFFICE DE LIAISON POUR L'AFRIQUE LIAISON OFFICE FOR AFRICA



Tunisie : Les bureaux de l'Office de Liaison pour l'Afrique sont installés — Adresse : OL/A — C. I. S. M. Le Bardo — Tunis

Tunisia : Adress of the new C. I. S. M Liaison Office for Africa : OL/A — C. I. S. M. — Le Bardo — Tunis



Only Wilson, America's leading sporting goods manufacturer, provides such a complete line-up of top quality basketball equipment.

Let Wilson supply your basketball needs

Wilson basketball equipment is available in every country where this exciting sport is played.

Wilson provides a complete selection of uniforms, warm-ups, shoes, balls and court equipment in a wide variety of prices to suit every budget.

Wilson basketballs and team equipment are the choice of America's leading professional and amateur

teams because Wilson's high quality standards insure consistent performance and help players make the most of their natural ability.

Order your Wilson basketballs, uniforms, warm-ups, shoes and court equipment now. Write Wilson Sporting Goods Co. at the address shown below, or cable "Wilsport," Chicago, U.S.A.

PLAY TO WIN WITH

Wilson

Wilson Sporting Goods Co., Chicago
2233 West St., River Grove, Ill., U.S.A.